

HUNDRED AND SIXTY-THIRD PLENARY MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris, on Friday,
19 November 1948, at 3 p.m.*

President : Mr. H. V. EVATT (Australia).

82. Continuation of the discussion on the prohibition of the atomic weapon and reduction by one-third of the armaments and armed forces of the permanent members of the Security Council : report of the First Committee (A/722 and A/722/Corr. 1) ; draft resolutions proposed by the Union of Soviet Socialist Republics (A/723) and Poland (A/732)

Mr. KATZ-SUCHY (Poland) explained that it was not without hesitation that his delegation had decided to present its draft resolution to the General Assembly. In fact, the rejection of that draft resolution by the First Committee had indicated a lack of sincerity likely to undermine the authority of the United Nations. The delegation of Poland had therefore hesitated to expose to a further rejection by the majority a draft resolution, which was couched in moderate terms and which had been drawn up in a true spirit of compromise.

He recalled the reasons why his delegation, although convinced that the USSR draft resolution was completely appropriate and in conformity with the spirit of the Charter, had presented its own draft resolution to the First Committee. His delegation had thought that a resolution which stated explicitly and, in still more precise terms, that the unanimity rule would not apply in the control agency, would be very likely to clear up any misunderstanding on that matter. The delegation of Poland had therefore hoped that its draft resolution would be supported by all the members of the Committee.

Mr. Katz-Suchy stressed the fact that Poland was highly concerned with the maintenance of peace. Poland had suffered terribly during the last war. It was now rebuilding its ravaged cities and villages, and could not count on the help of those countries which had not undergone foreign occupation, and whose people had not been killed or tortured. Thus Poland had come to the First Committee with a sincere desire to defend the peace. From the very start, however, a certain number of representatives had invoked the danger of a new world conflict, and spoken of the fear now reigning in the world.

CENT-SOIXANTE-TROISIÈME SÉANCE PLÉNIÈRE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le vendredi 19 novembre 1948, à 15 heures.*

Président : M. H. V. EVATT (Australie).

82. Suite de la discussion sur l'interdiction de l'arme atomique et la réduction d'un tiers des armements et des forces armées des membres permanents du Conseil de sécurité : rapport de la Première Commission (A/722 et A/722/Corr. 1) ; projets de résolution présentés par l'Union des Républiques socialistes soviétiques (A/723) et par la Pologne (A/732)

M. KATZ-SUCHY (Pologne) précise que ce n'est pas sans hésitation que sa délégation s'est décidée à présenter son projet de résolution à l'Assemblée générale ; en effet, le rejet de ce projet de résolution par la Première Commission a révélé un manque de sincérité de nature à porter atteinte à l'autorité de l'Organisation des Nations Unies ; la délégation de la Pologne a donc hésité à exposer à un nouveau refus de la part de la majorité un projet de résolution cependant modéré, élaboré dans un véritable esprit de conciliation.

M. Katz-Suchy rappelle les raisons pour lesquelles sa délégation a présenté son projet de résolution à la Première Commission. Le projet de résolution de l'URSS lui paraissait parfaitement approprié et conforme à l'esprit de la Charte ; mais elle a pensé qu'un projet de résolution qui déclarerait explicitement et en termes plus précis encore que la règle de l'unanimité ne s'appliquerait pas au sein de l'organisme de contrôle viendrait utilement dissiper tout malentendu à ce sujet. La délégation polonaise espérait que son projet de résolution rallierait tous les suffrages de la Commission.

M. Katz-Suchy souligne que la Pologne est intéressée au premier chef au maintien de la paix. En effet, la Pologne a terriblement souffert au cours de la dernière guerre. Actuellement elle rebâtit ses villes et ses villages dévastés et ne peut compter sur l'aide des pays qui n'ont pas subi l'occupation étrangère et dont les populations n'ont pas été décimées ni torturées. La Pologne est donc venue à la Première Commission animée du désir sincère de défendre la paix. Mais, dès le début, un certain nombre de représentants ont invoqué le danger d'un nouveau conflit mondial et ont parlé de la crainte qui règne actuellement dans le monde.

It was interesting to study the source of that fear. Although hardly three years had elapsed since the end of the war, certain countries were already engaged in a real armaments race; those countries had begun to rearm before there was even a question of a new war. A war psychosis was being created; attempts were being made to convince the world of the inevitability of a new conflict. Doctrines and plans were being formulated, huge stocks of armaments built up, atomic bombs manufactured, and even more deadly weapons invented.

It was significant that it was not the countries which had suffered most from the war which now seemed to fear a new conflict. The war psychosis was developing precisely in a country which had not known the horrors of war, which had not been under the nazi yoke, and which had neither suffered from bombardments nor from destruction; a country which was situated on the other side of the Atlantic, the only country which had emerged from the war richer and more prosperous. That psychosis was gradually spreading over the war-devastated continent of Europe where it served to justify all measures taken at the instigation of the United States of America.

But the countries which had been devastated by the war — and Poland was in the first rank — were striving energetically to ensure peace and international co-operation. Poland had paid dearly for the right to live in peace; today it was devoting all its efforts to rebuilding its ruins. But to accomplish that task, it needed peace. In spite of that, its good faith was being questioned, and statements made by its representatives in favour of a reduction of armaments and the prohibition of atomic weapons were called propaganda.

The representatives of the United States and of the United Kingdom had spoken of the fear and threat of war. How, then, could they explain the policy of their Governments in regard to Germany? The United States wanted to use Western Germany against the USSR. It was re-building German factories. Over-riding the interests of France, it was returning the Ruhr to the German authorities. It was reinstating Nazis in the administration of the country and encouraging any propaganda directed against Poland, the Soviet Union and the other victims of nazi aggression, France included. If the United States and the United Kingdom wished to convince the General Assembly that they were acting in good faith, they should give the reasons for such a policy and reply to many other questions which for three years other countries had been putting to them in vain.

Il est intéressant d'étudier les origines d'une telle crainte. A ce sujet, M. Katz-Suchy fait remarquer que trois années à peine se sont écoulées depuis la fin de la guerre et que, pourtant, certains pays se livrent déjà à une véritable course aux armements; ces pays ont commencé de réarmer avant même qu'il soit question d'une nouvelle guerre. Il se crée actuellement une psychose de guerre; on s'efforce de convaincre le monde qu'un nouveau conflit est inévitable. On élabore des doctrines et des plans, on constitue de vastes réserves d'armes, on fabrique des bombes atomiques, on invente des engins plus destructeurs encore.

Il est remarquable que ce ne sont pas les pays qui ont souffert le plus durement au cours de la guerre qui semblent redouter un nouveau conflit. La psychose de guerre se développe précisément dans un pays qui n'a pas connu les horreurs de la guerre, qui n'a pas vécu sous le joug nazi, qui n'a subi ni bombardements aériens ni destructions, dans un pays qui se situe au delà de l'Atlantique, le seul pays qui soit sorti de la guerre plus riche et plus prospère. Cette psychose gagne peu à peu le continent européen, ravagé par la guerre, où elle sert à justifier toutes les mesures prises à l'instigation des États-Unis d'Amérique.

Mais les pays qui ont été dévastés par la guerre, et, au premier rang, la Pologne, luttent énergiquement en faveur de la paix et de la coopération internationale. La Pologne a payé très cher le droit de vivre en paix; aujourd'hui, elle se consacre tout entière au relèvement de ses ruines. Pour mener à bien cette tâche, elle a besoin de la paix. Et cependant on met en doute sa bonne foi, on qualifie de propagande les discours de ses représentants en faveur de la réduction des armements et de l'interdiction de l'arme atomique.

Les représentants des États-Unis et du Royaume-Uni ont parlé de crainte et de menaces de guerre. Mais comment peuvent-ils expliquer la politique suivie par leur Gouvernement respectif en Allemagne? Les États-Unis veulent utiliser l'Allemagne occidentale contre l'URSS. Ils reconstruisent les usines allemandes. Passant outre aux intérêts de la France, ils remettent la Ruhr aux autorités allemandes. Ils réintègrent les nazis dans l'administration et favorisent toute propagande dirigée contre la Pologne, l'Union soviétique et les autres victimes de l'agression allemande, parmi lesquelles la France. Si les États-Unis et le Royaume-Uni désiraient convaincre l'Assemblée générale de leur bonne foi, ils devraient justifier une telle politique et répondre à bien d'autres questions que les autres pays leur posent en vain depuis trois ans.

Mr. Katz-Suchy then cited different passages from Professor Blackett's book entitled, *Military and Political Consequences of Atomic Energy*. That book stated, on page 141, that if the Baruch Plan was adopted, it would lead to a situation in which any violation, real or suspected, of the agreement could, by a majority vote, be used to precipitate a third world war. Mr. Katz-Suchy noted that the representatives of the United Kingdom and the United States refrained from commenting upon such statements. But when Mr. Vyshinsky quoted the opinion of Professor Blackett or referred to a statement made by the secretary-general of the British Association of Scientific Workers, the representatives of the United Kingdom and of the United States accused Mr. Vyshinsky of making provocative speeches.

Mr. Katz-Suchy then proceeded to discuss the different objections raised by the representatives of the United Kingdom and the United States of America against the USSR resolution. They had claimed that in view of the present world tension — for which they held the Soviet Union responsible — it was impossible to reduce armaments. That was a completely unacceptable accusation which had served as the starting point of a slanderous campaign against the USSR. The United Kingdom Secretary of State for Foreign Affairs, Mr. Bevin, had given the signal for such a campaign. Messrs. Bevin, McNeil and Austin had cited Lenin and Marxist classics in support of their thesis; their example had been followed by Mr. Osborn and various minor officials. All their quotations had been meant to prove that the Soviet Union was the villain, and that it sought world domination.

Mr. Katz-Suchy was unable to see the relationship between such quotations and the present draft resolution proposed by the USSR. Nevertheless, the Union of Soviet Socialist Republics had replied to all those accusations. Mr. Vyshinsky had shown that the meaning of the passages had been voluntarily distorted; he had shown that the United Kingdom and the United States of America were slandering the Union of Soviet Socialist Republics because they were trying to destroy any confidence which its draft resolution might have aroused. Sir Hartley Shawcross had charged Mr. Vyshinsky with hostility and bad faith. After all attempts to discredit the proposal presented by the USSR by accusing the latter of having brought about the present state of insecurity, the representative of the United Kingdom had not hesitated to contradict himself when he stated that the First Committee should concentrate on the substance

M. Katz-Suchy cite ensuite divers extraits d'un livre intitulé : *Military and Political Consequences of Atomic Energy*, par le professeur Blackett. On lit, à la page 141 de cet ouvrage, que si le plan Baruch était adopté, la situation qui en résulterait serait telle que toute violation réelle ou supposée de l'accord pourrait, sur un simple vote à la majorité, servir à déclencher une troisième guerre mondiale. M. Katz-Suchy constate que les représentants du Royaume-Uni et des États-Unis se gardent de commenter de telles déclarations. Par contre, lorsque M. Vyshinsky invoque l'opinion du professeur Blackett ou fait allusion à une déclaration du secrétaire général de la *British Association of Scientific Workers*, les représentants du Royaume-Uni et des États-Unis accusent M. Vyshinsky de se livrer à des provocations.

M. Katz-Suchy examine ensuite les différentes objections qui ont été soulevées par les représentants du Royaume-Uni et des États-Unis d'Amérique contre le projet de résolution de l'URSS. Les représentants du Royaume-Uni et des États-Unis ont prétendu que, étant donné la tension qui régnait actuellement dans le monde, tension dont l'Union soviétique serait responsable, il serait impossible de réduire les armements. Il s'agit là d'une accusation absolument inacceptable, qui a été le point de départ d'une campagne de calomnies menée contre l'URSS; le Ministre des Affaires étrangères du Royaume-Uni, M. Bevin, a donné le signal d'une telle campagne. MM. Bevin, McNeil et Austin ont cité Lénine et les ouvrages classiques du marxisme à l'appui de leur thèse; ils ont été imités en cela par M. Osborn et par divers fonctionnaires de moindre importance. À l'aide de ces citations, ils se sont efforcés de prouver la mauvaise foi de l'Union soviétique et son désir de domination mondiale.

M. Katz-Suchy ne voit pas très bien le rapport qui existe entre de telles citations et l'actuel projet de résolution présenté par l'URSS. Cependant, celle-ci a répondu à toutes ces accusations. M. Vyshinsky a prouvé que le sens de ces citations avait été volontairement faussé; il a démontré que le Royaume-Uni et les États-Unis calomniaient l'Union soviétique, parce qu'ils cherchaient à détruire la confiance que pourrait éveiller son projet de résolution. Sir Hartley Shawcross a reproché alors à M. Vyshinsky de faire preuve d'hostilité et de mauvais vouloir. Après s'être efforcé de déconsidérer la proposition de l'URSS en accusant ce pays d'être responsable de l'insécurité actuelle, le représentant du Royaume-Uni n'a pas craint de se contredire en affirmant que la Première Commission devrait concentrer son attention sur le fond même des divers projets de résolution. En fait, l'attitude des États-Unis et du

of the different draft resolutions. In fact, the attitude of the United States and the United Kingdom was easily explained. Those countries had directed violent attacks against the USSR so as to divert attention from its draft resolution and conceal their unwillingness to consider it.

The representatives of the United Kingdom and the United States had also raised the objection that the Soviet Union draft resolution was of an unpractical nature. They had objected that the draft favoured the countries which since the end of the war had disarmed the least and that, moreover, there was no sufficiently detailed information available with regard to the armaments and armed forces of the USSR. Mr. Osborn had added that the Soviet Union draft resolution, if adopted, would in no way reduce the numerical superiority of the USSR army, which, he asserted, was five times as large as all the Western armies put together. To such objections the countries of Eastern Europe had replied that they were always ready to discuss the methods of disarmament with other countries, and study any alternative proposal in that regard. Furthermore, the Soviet Union had undertaken to provide the control agency with all the necessary information regarding its armed forces.

When the USSR proposal was accused of a lack of realism, Mr. Vyshinsky had pointed out that, in 1925, thirty-three States had signed a protocol prohibiting the use of poison gas. The representative of the United Kingdom had replied that the belligerents had not used poison gas during the last war for fear of reprisals, which amounted to saying that as the Soviet Union did not possess atomic weapons, in the opinion of the United Kingdom representative, there was no reason to fear reprisals from it, and consequently there was nothing, from the military point of view, which prevented the use of the atomic bomb in a third world war.

The representatives of the United Kingdom and the United States had gone so far as to say that as the USSR had rejected the majority proposals, concerning both atomic energy and conventional armaments, it should not raise fresh difficulties by making counter proposals, the implication being that the Soviet Union amendment should be considered as a propaganda manoeuvre. Mr. Katz-Suchy recalled the words spoken on the subject by Sir Hartley Shawcross and Mr. Austin; those words left no doubt as to the point of view of the United States and the United Kingdom. It appeared that those countries wished to impose their demands on the USSR, yet blamed the latter for its unwilling-

Royaume-Uni s'explique parfaitement : ces pays ont dirigé de violentes attaques contre l'URSS dans le but de détourner l'attention et de dissimuler leur répugnance à examiner le projet de résolution présenté par elle.

Les représentants du Royaume-Uni et des États-Unis ont également reproché au projet de résolution de l'Union soviétique de ne pas tenir compte des réalités; ils ont objecté que ce projet favoriserait les pays qui ont peu désarmé depuis la fin de la guerre et que, en outre, on ne possédait pas de renseignements assez précis sur les armements et les forces armées de l'URSS. M. Osborn a ajouté que le projet de résolution de l'Union soviétique, s'il était adopté, ne réduirait nullement la supériorité numérique de l'armée de l'URSS qui, suivant M. Osborn, serait cinq fois plus nombreuse que toutes les armées occidentales réunies. A de telles objections, les pays de l'Europe orientale répondent qu'ils se sont toujours déclarés prêts à discuter avec les autres pays des modalités du désarmement et à étudier toute contre-proposition à ce sujet. En outre, l'Union soviétique s'est engagée à fournir à l'organisme de contrôle tous renseignements nécessaires au sujet de ses forces armées.

Lorsqu'on a parlé du manque de réalisme de la proposition de l'URSS, M. Vyshinsky a rappelé que, en 1925, trente-trois États avaient signé un protocole interdisant l'utilisation des gaz asphyxiants; à cette observation, le représentant du Royaume-Uni a répondu en faisant observer que les belligérants n'avaient pas utilisé les gaz asphyxiants au cours de la dernière guerre par crainte de représailles. Cela revient à dire que, l'Union soviétique ne possédant pas, de l'avis du représentant du Royaume-Uni, d'armes atomiques, il n'y aurait pas à craindre de représailles de sa part et que, par conséquent, rien ne s'opposerait, du point de vue militaire, à l'utilisation de la bombe atomique dans le cas d'une troisième guerre mondiale.

Les représentants du Royaume-Uni et des États-Unis sont allés jusqu'à affirmer que, l'URSS ayant rejeté les propositions de la majorité dans le domaine de l'énergie atomique comme dans celui des armements de type classique, il ne lui appartenait pas de susciter de nouvelles difficultés en faisant des contre-propositions; ils ont laissé entendre que tout projet de résolution présenté par l'Union soviétique ne pouvait être considéré que comme une manœuvre de propagande. M. Katz-Suchy rappelle les paroles prononcées à ce sujet par Sir Hartley Shawcross et par M. Austin; ces paroles ne laissent aucun doute sur le point de vue des États-Unis et du Royaume-Uni. Il semble que

ness to yield to those demands. That, according to Mr. Katz-Suchy, was a strange interpretation of the unanimity rule.

It was quite clear that had the Soviet Union had the majority of the Security Council behind it, and had the vital interests of the United Kingdom or the United States of America been involved, those countries would not have hesitated to resort to the use of the veto. Even if the Baruch Plan were not what it was and even if it would not, as Professor Blackett had stated, «have entailed an immediate weakening of the Russian military position, and an eventual weakening of her economic position», was it fair to reproach a country, which was not willing to accept such a plan, for not yielding to the will of the majority? Did not a country have the right to oppose the adoption of such a plan if, in its view, it did not offer sufficient guarantees? Should Mr. Austin have shown indignation at the fact that the USSR would not accept the proposals of the United States even if they had been accepted by the majority?

And finally, the representatives of the United Kingdom and the United States had maintained that the Soviet Union draft resolution placed the system of international control within the framework of the Security Council and subject to the rule of unanimity. Mr. McNeil had declared that his main objection to the draft resolution of the USSR referred precisely to that fundamental point; in his view, any international control which was based on the unanimity rule, was bound to be inefficient. In reply to a specific question by the representative of the United Kingdom, Mr. Vyshinsky had maintained that in no case would the unanimity rule apply to decisions taken by the control agency. Mr. Molotov himself had already given the same assurance two years before. Nevertheless, the delegation of Poland had thought it useful to submit a draft resolution, according to which the General Assembly :

«*Decides* to institute, within the framework of the Security Council, an international control body having as its mission the supervision and control of the application of measures for the reduction of armaments and armed forces, it being understood that the affirmative vote of all the representatives of the permanent member States of the Security Council will not be required for the adoption of decisions by the international control body concerning checking and inspection by the said body.»

That proposal, however, which could have allayed all the fears of the representatives of the

ces pays veuillent imposer leurs décisions à l'URSS et condamnent celle-ci parce qu'elle n'accepte pas de se soumettre à leurs exigences. Il s'agit là, selon M. Katz-Suchy, d'une étrange interprétation de la règle de l'unanimité.

Il est bien évident que, si l'Union soviétique disposait de la majorité au Conseil de sécurité et si les intérêts vitaux du Royaume-Uni ou des États-Unis étaient en cause, ces pays n'hésiteraient pas à recourir au droit de veto. À supposer que le plan Baruch ne soit pas ce qu'il est, à supposer qu'il ne doive pas, comme l'a écrit le professeur Blackett, «entraîner un affaiblissement immédiat de la situation militaire de la Russie et un affaiblissement éventuel de sa situation économique», serait-il juste de reprocher au pays qui n'accepterait pas un tel plan de ne pas céder au désir de la majorité ? Un pays n'aurait-il pas le droit de s'opposer à l'adoption d'un tel plan si, à son avis, celui-ci n'offrait pas des garanties suffisantes ? M. Austin devrait-il manifester de l'indignation parce que l'URSS n'accepte pas les propositions des États-Unis, même si elles sont approuvées par la majorité ?

Enfin, les représentants du Royaume-Uni et des États-Unis ont soutenu que le projet de résolution de l'Union soviétique place le système de contrôle international dans le cadre du Conseil de sécurité et le soumet ainsi à la règle de l'unanimité. M. McNeil a déclaré que sa principale objection au projet de résolution de l'URSS portait précisément sur ce point fondamental ; à son avis, tout contrôle international serait inefficace s'il était soumis à la règle de l'unanimité. Répondant à une question précise du représentant du Royaume-Uni, M. Vyshinsky a affirmé que la règle de l'unanimité ne s'appliquerait en aucun cas aux décisions prises par l'organisme de contrôle. M. Molotov lui-même avait déjà donné la même assurance deux ans auparavant. Cependant, la délégation de la Pologne a cru utile de proposer un projet de résolution aux termes duquel l'Assemblée générale :

«*Décide* d'instituer, dans le cadre du Conseil de sécurité, un organisme international de contrôle ayant pour mission de surveiller et de contrôler l'application des mesures relatives à la réduction des armements et des forces armées, étant entendu que le vote affirmatif de tous les représentants des États membres permanents du Conseil de sécurité ne sera point exigé pour l'adoption des décisions de l'organisme international de contrôle et portant sur les mesures de vérification et d'inspection par ledit organisme.»

Mais cette proposition, pourtant de nature à calmer toutes les inquiétudes des représentants

United Kingdom and the United States, had been rejected by the First Committee.

Mr. Katz-Suchy emphasized that the hostile attitude of the United Kingdom and the United States towards the draft resolution submitted by the USSR and Poland was merely one special aspect of the «cold war» waged by the Western Powers against the Soviet Union and the peoples' democracies. That hostility prevailed, whatever the subject under discussion, whether it was the Greek question, economic questions, or the problem of disarmament. The United Kingdom and the United States were well aware that the peoples of the world wanted peace; they endeavoured, however, by heaping insults on the USSR, to conceal their real design, which was to oppose the whole principle of disarmament.

The adoption of the Soviet Union and Polish draft resolutions would lead to a marked improvement in international relations and create a favourable atmosphere for the discussion of fundamental problems.

Mr. CİCİL (Yugoslavia) recalled that the First Committee had adopted by 40 votes to 6 the resolution it was submitting at that meeting of the General Assembly; the First Committee had, however, rejected the USSR resolution. In the opinion of the Yugoslav delegation the First Committee's resolution was both meaningless and useless, whereas the Soviet Union draft resolution was wholly satisfactory.

He analysed the essential provisions of the USSR draft resolution. It rightly emphasized that «up to the present time, practically nothing has been done to implement the General Assembly's resolution of 24 January 1946 on atomic energy control, as well as the resolution of 14 December 1946 on the 'Principles governing the general regulation and reduction of armaments'»; it recognized as a «task of the first importance the prohibition of the production and use of atomic energy for war aims», and the «general substantial reduction of armaments... for establishing a durable peace and for strengthening international security». It took account of the fact that the «great Powers, permanent members of the Security Council, possess the overwhelming number of armed forces and armaments and bear the main responsibility for the maintenance of peace and universal security». It therefore recommended to the permanent members of the Security Council, «as a first step in the reduction of armaments and armed forces, the reduction by one-third, during one year, of all present land, naval and air forces» and the immediate «prohibition of atomic weapons as

du Royaume-Uni et des États-Unis, a été rejetée par la Première Commission.

M. Katz-Suchy souligne que l'hostilité manifestée par le Royaume-Uni et les États-Unis à l'égard des projets de résolution présentés par l'URSS et par la Pologne n'est qu'un aspect particulier de la «guerre froide», dirigée par les Puissances occidentales contre l'Union soviétique et les démocraties populaires. La même hostilité se manifeste toujours, quel que soit le sujet de la discussion, qu'il s'agisse de la question grecque, de questions économiques ou de la question du désarmement. Mais le Royaume-Uni et les États-Unis n'ignorent pas que les peuples du monde veulent la paix; ils essayent, en accumulant les injures contre l'URSS, de dissimuler leurs véritables intentions, leur opposition fondamentale au principe du désarmement.

L'adoption des projets de résolution de l'Union soviétique et de la Pologne aurait pour résultat une amélioration sensible des relations internationales et créerait une atmosphère favorable à la discussion des problèmes fondamentaux.

M. CİCİL (Yougoslavie) rappelle que la Première Commission a adopté par 40 voix contre 6 la proposition qu'elle présente actuellement à l'Assemblée générale; la Première Commission, d'autre part, a rejeté la proposition de l'URSS. La délégation de la Yougoslavie estime que la proposition de la Première Commission est vide de sens et sans utilité aucune; au contraire, le projet de résolution de l'Union soviétique lui paraît tout à fait satisfaisant.

M. CİcİL analyse les dispositions essentielles du projet de résolution présenté par l'URSS. Ce projet souligne, à juste titre, que «jusqu'à présent, on n'a pratiquement rien fait en ce qui concerne la mise en application de la résolution de l'Assemblée générale du 24 janvier 1946 relative à l'énergie atomique, ainsi que la résolution du 14 décembre 1946 sur les «Principes régissant la réglementation et la réduction générales des armements»; il reconnaît «comme tâche primordiale l'interdiction de la production et de l'utilisation de l'énergie atomique à des fins militaires», ainsi que la nécessité d'une «réduction substantielle et générale des armements [en vue] d'établir une paix durable et de consolider la sécurité internationale»; il tient compte du fait que «les grandes Puissances, membres permanents du Conseil de sécurité, disposent d'une masse écrasante de forces armées et d'armements et qu'elles portent la responsabilité principale du maintien de la paix et de la sécurité générales»; il recommande donc aux membres permanents du Conseil de sécurité «comme un premier pas vers la réduction des armements et des forces armées, de réduire

weapons intended for aims of aggression and not for those of defence».

The draft resolution of the First Committee, on the other hand, was based on the assumption that there was no confidence between the peoples, and that therefore «no agreement is attainable on any proposal for the reduction of conventional armaments and armed forces so long as each State lacks exact and authenticated information concerning the conventional armaments and armed forces of other States, so long as no convention has been concluded regarding the types of military forces to which the reduction would apply, and so long as no organ of control has been established»; and that the «aim of the reduction of conventional armaments and armed forces can only be attained in an atmosphere of real and lasting improvement in international relations, which implies in particular the application of control of atomic energy involving the prohibition of the atomic weapon.»

The resolution therefore admitted the need for improved international relations and control of atomic energy. It contained certain vague and ineffective recommendations but it offered no direct solution of the problem. It made no reference to the General Assembly resolutions of 24 January and 14 December 1946. As a concrete proposal the First Committee's draft resolution only «recommends the Security Council to pursue the study of the regulation and reduction of conventional armaments and armed forces through the agency of the Commission for Conventional Armaments in order to obtain concrete results as soon as possible» and it «invites the Security Council to report [to the General Assembly] no later than its next regular session on the effect given to the present recommendation with a view to enabling it to continue its activity with regard to the regulation of armaments in accordance with the purposes and principles defined by the Charter.»

He wondered what the contents of that report would be. Furthermore, he did not see the use of collecting information on the armed forces of all countries, even the smallest, as that would represent a heavy and unprofitable task for the United Nations. Those provisions clearly showed the desire of the United Kingdom and the United States to continue to take no effective practical action to prohibit the atomic

d'un tiers, pendant une année, toutes les forces terrestres, navales et aériennes dont ils disposent», et «d'interdire l'arme atomique, arme destinée à des fins d'agression et non à des buts défensifs».

Au contraire, le projet de résolution de la Première Commission part du point de vue qu'il n'existe pas de confiance entre les peuples et que, par conséquent, «aucun accord n'est réalisable sur aucune proposition de réduction des armements de type classique et des forces armées tant que chaque État ne dispose pas de renseignements précis et avérés au sujet des armements de type classique et des forces armées d'autres États, tant qu'aucune convention n'est intervenue au sujet des éléments de puissance militaire auxquels cette réduction s'appliquerait et tant qu'un organisme de contrôle n'aura pas été établi», et que «l'objectif de la réduction des armements de type classique et des forces armées ne peut être atteint que dans une atmosphère de détente réelle et durable dans les relations internationales, ce qui implique notamment la mise en œuvre du contrôle de l'énergie atomique comportant l'interdiction de l'arme atomique».

La proposition constate donc la nécessité d'une détente dans les rapports internationaux et la nécessité du contrôle de l'énergie atomique; elle contient certaines recommandations imprécises et inefficaces, mais n'apporte pas de solution directe au problème. Elle ne fait aucune allusion aux résolutions de l'Assemblée générale des 24 janvier et 14 décembre 1946. Comme proposition concrète, le projet de résolution de la Première Commission «recommande» seulement «au Conseil de sécurité de poursuivre l'étude de la réglementation et de la réduction des armements de type classique et des forces armées par l'intermédiaire de la Commission des armements de type classique, afin d'obtenir dès que possible des résultats concrets» et «invite le Conseil de sécurité à... faire un rapport [à l'Assemblée générale], au plus tard à sa prochaine session ordinaire, sur la suite donnée à la présente recommandation, afin de... permettre [à l'Assemblée générale] de poursuivre son action en conformité avec les buts et principes définis par la Charte en matière de réglementation des armements».

M. Ciernil se demande sur quoi portera le rapport en question. En outre, il ne voit pas l'utilité de recueillir des renseignements relatifs aux forces armées de tous les pays, même des plus petits, mesure qui imposerait un travail considérable et stérile à l'Organisation des Nations Unies. Tout cela montre bien le désir du Royaume-Uni et des États-Unis de continuer à ne rien faire d'efficace et de concret en vue de l'interdiction de

weapon and reduce conventional armaments; the attitude of the Western Powers had not changed since January 1947, when the subject was first discussed in the Atomic Energy Commission and the Commission on Conventional Armaments. The draft resolution contained no provision relating to the prohibition of atomic weapons and postponed to an indefinite date the regulation of armaments, subordinating that regulation to the problematic growth of confidence in the world. There was no need to stress the inadequacy of such a draft in view of the seriousness of the problem and its vital importance for the future of mankind.

The attitude of the Western Powers was quite clear. There was nothing to prevent them from reaching agreement with the USSR on the practical means of prohibiting atomic weapons and reducing armaments. That, however, was not in accordance with their policy. They did not believe in the value of international agreements for the prohibition of any particular weapon; the statement of the United Kingdom representative on the prohibition of poison gases was significant in that connexion. On the other hand, those same Powers believed in the efficacy of an armaments race. Convinced that the United Nations did not offer them sufficient guarantees, they were increasing their military potential at enormous cost and were placing heavy burdens on the workers, whose living conditions were constantly becoming more difficult. They used the Press, the radio and the cinema for their war propaganda. At the same time they sought to form military blocs, and their statesmen already talked of the creation of an «Atlantic bloc» which would include Western Europe, the United States of America and Canada, and which might perhaps be further strengthened by Franco Spain. Had not Mr. Marshall himself declared that resolution 39 (I) on Spain no longer corresponded to present circumstances? Senator Gurney had gone even further when he stated that Spain had opposed the Communists since 1936 and that any country which fought Communism was an ally of the United States. Finally, even all the countries of the British Commonwealth were invited to join that «Atlantic bloc».

In order to appreciate the true meaning of the draft resolution submitted by the First Committee all those facts had to be taken into account. They also threw light on the reason why the proposals put forward by the Soviet Union were systematically rejected, or their application indefinitely delayed even when they had been adopted by the General Assembly.

l'arme atomique et de la réduction des armements de type classique. L'attitude prise par les Puissances occidentales ne s'est pas modifiée depuis le mois de janvier 1947, c'est-à-dire depuis le moment où les premières discussions sur ce sujet eurent lieu à la Commission de l'énergie atomique et à la Commission des armements de type classique. Le projet ne contient aucune disposition relative à l'interdiction de l'arme atomique et il remet à une date indéterminée la réglementation des armements qu'il subordonne au développement problématique de la confiance dans le monde. Il est inutile de souligner l'insuffisance d'un tel projet, étant donné la gravité du problème et son importance vitale pour l'avenir de l'humanité.

L'attitude des Puissances occidentales est très claire : rien n'empêcherait ces Puissances de se mettre d'accord avec l'URSS sur les moyens pratiques d'interdire l'arme atomique et de réduire les armements. Mais cela n'est pas conforme à leur politique. Elles ne croient pas à la valeur des accords internationaux portant interdiction de telle ou telle arme : la déclaration du représentant du Royaume-Uni relative à l'interdiction des gaz asphyxiants est significative à cet égard. Par contre, ces mêmes Puissances croient à l'efficacité de la course aux armements. Persuadées que l'Organisation des Nations Unies ne leur offre pas de garantie suffisante, elles renforcent leur potentiel militaire, au prix d'énormes dépenses, au prix de charges considérables pour les masses laborieuses dont les conditions de vie deviennent sans cesse plus difficiles. Elles mettent la presse, la radio et le cinéma au service de leur propagande en faveur de la guerre. En même temps, elles cherchent à constituer des blocs militaires; c'est ainsi que leurs hommes d'État parlent déjà de la création d'un «bloc atlantique», englobant l'Europe occidentale, les États-Unis d'Amérique et le Canada, et que viendrait peut-être renforcer l'Espagne de Franco. M. Marshall n'a-t-il pas déclaré lui-même que la résolution 39 (I) relative à l'Espagne ne correspondait plus à la situation actuelle? Le sénateur Gurney est allé plus loin encore lorsqu'il a affirmé que l'Espagne s'était opposée aux communistes depuis 1936 et que tout pays qui combattait le communisme était l'allié des États-Unis. Enfin, on inviterait même tous les pays du Commonwealth des nations britanniques à entrer dans ce «bloc atlantique».

Selon M. Ciomil, il faut tenir compte de tous ces faits si l'on veut comprendre le véritable sens du projet de résolution présenté par la Première Commission, si l'on veut comprendre aussi pourquoi les propositions de l'Union soviétique sont systématiquement rejetées ou leur exécution indéfiniment retardée, même lorsqu'elles ont été adoptées par l'Assemblée générale.

Yugoslavia, being in favour of any proposal to consolidate peace, supported the USSR draft resolution. Its adoption would lead to genuine progress in regard to disarmament.

The meeting was suspended at 4.30 p.m. and resumed at 5 p.m.

Mr. MANUILSKY (Ukrainian Soviet Socialist Republic) said he wished to submit some observations on the statements made at the 162nd meeting by the representatives of the United States and the United Kingdom before he examined the resolution adopted by the First Committee.

The two representatives had quoted extraordinarily low figures for their armed forces and armaments which, according to them, represented at the present time only between 12 and 15 per cent respectively of their war-time strength. The veracity of those statements seemed doubtful.

In the first place, experience showed that general staffs had never given precise figures for the armed forces and armaments of their countries.

Secondly, the United States delegation had employed unusual methods of calculation to arrive at the military budget figures of the United States on the one hand and the Soviet Union on the other. The military expenditure of the United States had been calculated as a percentage of the national income, whereas that of the USSR had been calculated as a percentage of the national budget. Thus, according to the United States delegation, it would seem that the Soviet Union devoted 17 per cent of its budget to military expenditure and the United States only 6 per cent. Such a method of calculation strengthened the doubts which could be entertained as to the sincerity of certain representatives.

Thirdly, the figures given by the representatives of the United States and the United Kingdom could not be regarded as entirely trustworthy since there was a whole series of armaments for which they were unable to supply detailed data. It was well known that in the United States of America the atomic weapon was surrounded by complete secrecy.

The representative of Belgium had maintained that the USSR delegation had taken up an attitude which was in no way conciliatory towards the opinion of certain delegations, and particularly the Belgian delegation. At the meetings of the First Committee the Belgian representative had referred to experience gained at the League of Nations. During the twenty years in which the League of Nations had dealt with the question of disarmament all the proposals of the USSR

La Yougoslavie est prête à soutenir toute proposition qui tend à consolider la paix; par conséquent, elle appuie le projet de résolution présenté par l'URSS. L'adoption de ce projet de résolution permettrait de réaliser de véritables progrès dans la voie du désarmement.

La séance est suspendue à 16 h. 30 et reprise à 17 heures.

M. MANOUILSKY (République socialiste soviétique d'Ukraine), avant d'aborder l'examen de la résolution approuvée par la Première Commission, tient à présenter quelques observations sur les déclarations faites au cours de la 162^e séance plénière par les représentants des États-Unis et du Royaume-Uni.

Ces deux représentants ont cité des chiffres extraordinairement bas pour leurs effectifs et leurs armements, qui, à leur avis, ne représentent actuellement que 12 à 15 pour 100 respectivement de ceux du temps de guerre. La véracité de ces affirmations semble douteuse.

Tout d'abord, l'expérience montre que les états-majors militaires n'ont jamais donné de chiffres précis sur les armements et les effectifs de leurs pays.

En deuxième lieu, la délégation des États-Unis a procédé à des calculs peu habituels pour déterminer les chiffres des budgets militaires des États-Unis, d'une part, et de l'Union soviétique, d'autre part : les dépenses militaires des États-Unis ont été calculées en pourcentage du revenu national, tandis que celles de l'URSS ont été calculées en pourcentage du budget de ce pays. Ainsi, d'après la délégation des États-Unis, il semblerait que l'Union soviétique consacre 17 pour 100 de son budget aux dépenses militaires, alors que les États-Unis ne leur consacrent que 6 pour 100. Un tel mode de calcul renforce les doutes que l'on peut avoir sur la sincérité de certains représentants.

En troisième lieu, les chiffres donnés par les représentants des États-Unis et du Royaume-Uni sont sujets à caution, parce qu'il existe toute une série de types d'armements pour lesquels ils ne peuvent pas fournir de données précises, car on sait fort bien que les États-Unis d'Amérique entourent l'arme atomique du secret le plus absolu.

M. Manouilsky attire ensuite l'attention sur la déclaration du représentant de la Belgique, selon laquelle la délégation de l'URSS aurait une attitude fort peu conciliante à l'égard de l'opinion de certaines délégations, notamment la délégation belge. Le représentant de la Belgique s'est prévalu, aux séances de la Première Commission, de son expérience de la Société des Nations. Pendant les vingt années où la Société des Nations s'est occupée de la question du désarme-

on general disarmament and then on partial disarmament had been rejected. It would seem therefore that the representative of Belgium was perhaps something of a specialist in rejecting proposals for the reduction of armaments and that his experience, consequently, was not of much value.

Mr. Manuilsky recalled the eloquent and characteristic history of the resolution submitted by the Anglo-American bloc which rejected the Soviet Union proposals on the prohibition of atomic weapons and the reduction by one-third of the armaments of the permanent members of the Security Council. It was a matter of general knowledge that the proposals (A/658) made by the USSR at the 143rd plenary meeting on 25 September had, from the outset, been vigorously attacked by the representatives of the Anglo-American bloc. Indeed, the United Kingdom delegation had immediately put forward in the First Committee an aggressive counter-proposal to that of the USSR (A/C.1/319). No one had been able to take that draft resolution seriously since its real purpose was propaganda and it had been intended to conceal the activities of United States warmongers. The United Kingdom draft could not fail to make a painful impression on British public opinion, since the statesmen who represented the United Kingdom had won the election under the banner of better relations with the USSR.

The majority in the First Committee itself had not accorded a friendly welcome to that text. It had been followed by other drafts which all reflected the same negative attitude to the proposals of the USSR. The impression was created that the aim of that stream of resolutions was, on the one hand, to confuse an issue very clearly stated by the Soviet Union delegation and, on the other, to make unreal concessions to satisfy the USSR. Those resolutions had vanished one after the other to give way to a Belgian amendment which had now been submitted to the General Assembly as a draft resolution adopted by the majority of the First Committee.

The Belgian draft resolution was identical in principle with the United Kingdom draft. Like the latter it avoided giving an answer to the question of the prohibition of atomic weapons; it also rejected the principle of the reduction by one-third, during one year, of the armaments and armed forces of the five permanent members of the Security Council. Moreover, although it referred to an international organ of control, the rejection of the previously mentioned principle deprived that organ of its essential functions, namely inspection and the control

ment, toutes les propositions de l'URSS sur le désarmement général, puis sur le désarmement partiel, ont été rejetées; il semblerait donc que le représentant de la Belgique fût plutôt un spécialiste du rejet des propositions de réduction des armements, et son expérience n'est donc pas particulièrement intéressante.

M. Manouilsky rappelle l'histoire, éloquente et caractéristique, de la résolution du bloc anglo-américain, qui rejette les propositions de l'Union soviétique sur l'interdiction des armes atomiques et la réduction d'un tiers des armements des membres permanents du Conseil de sécurité. Il est bien connu que les propositions (A/658) faites par l'URSS au cours de la 143^e séance plénière, le 25 septembre, ont été, dès le début, l'objet d'attaques énergiques de la part des représentants du bloc anglo-américain. En effet, la délégation du Royaume-Uni a aussitôt déposé, à la Première Commission, un contre-projet agressif à l'égard de l'URSS (A/C.1/319), projet de résolution que personne ne pouvait prendre au sérieux car il poursuivait des fins de propagande et s'efforçait de frayer la voie aux fauteurs de guerre des États-Unis. Ce projet du Royaume-Uni ne put que produire une impression pénible sur l'opinion publique anglaise, étant donné que la victoire électorale des hommes qui représentent le Royaume-Uni a été obtenue sous le signe de l'amélioration des relations avec l'Union soviétique.

La majorité de la Première Commission elle-même n'a pas réservé un accueil bienveillant à ce projet de résolution, qui a été suivi d'autres projets reflétant tous la même attitude négative à l'égard des propositions de l'URSS. On avait l'impression que cette pluie de projets avait pour but, d'une part, d'embrouiller une question très clairement posée par la délégation de l'Union soviétique et, d'autre part, de faire des prétendues concessions pour donner satisfaction à celle-ci. Tous ces projets ont disparu les uns après les autres pour faire place à un amendement de la Belgique, qui est présenté maintenant à l'Assemblée générale comme un projet de résolution adopté par la majorité de la Première Commission.

Le projet de résolution belge est fondé sur le même principe que le projet du Royaume-Uni. Tout comme ce dernier, il évite toute réponse à la question de l'interdiction de l'arme atomique; il rejette également le principe de la réduction d'un tiers, pendant un an, des armements et des effectifs des cinq membres permanents du Conseil de sécurité. D'autre part, bien qu'il mentionne l'organisme international de contrôle, le rejet du principe précédent enlève à cet organisme ses fonctions essentielles, à savoir l'inspection et le contrôle des mesures tendant

of measures for the prohibition of atomic weapons and the reduction of armaments.

The Belgian draft resolution belonged to the classical type of League of Nations resolutions and it was on that account at least as dangerous as the original United Kingdom draft. It was intended to create in the minds of credulous and simple people the delusion that the representatives of the Anglo-American bloc were taking steps to prohibit the production of atomic weapons and call a halt to the armaments race.

The real significance of the draft resolution proposed by the First Committee was that it represented an attempt by reactionary circles in the United States and the United Kingdom to wrest from the General Assembly, by misstatements and lies, a vote that would create the impression that the United Nations sanctioned the activities of warmongers, activities which were at variance with peace and, international co-operation.

After thirty months of the Atomic Energy Commission's labours the United Nations, because of the uncompromising policy of the United States, was further from the prohibition of atomic weapons than it had been in January 1946.

United States capitalist monopolies were striving to lay their hands on all sources of atomic energy. Under the guise of establishing an agency for the international control of atomic energy they were trying to create a trust which would operate under the aegis of the United Nations but which would, in fact, be above it and would make that Organization the obedient servant of its unlimited powers.

The draft resolution, which sanctioned the retention of atomic weapons in national armaments, could not satisfy the aspirations of the peoples who were directly interested in outlawing the atomic bomb and in seeing that the great scientific discovery of the utilization of atomic energy was placed at the service of humanity to ease its daily burden and raise its cultural level. The United States capitalist monopolies, however, hindered the employment of atomic energy for peaceful purposes. Only the selfish interests of American monopolies could explain the attempts that were being made by United States official organs which, for instance, were doing all they could to show that the use of atomic energy for peaceful purposes was economically unprofitable and could not be realized in practice for another 20 or 30 years. British scientists themselves considered that the use of atomic energy for peaceful ends was being held up, because all the ore was being used in the United States for war purposes.

à l'interdiction de l'arme atomique et à la réduction des armements.

Le projet de résolution de la Belgique est du type classique des résolutions de la Société des Nations; c'est pourquoi il est au moins aussi dangereux que le projet original soumis par le Royaume-Uni. En effet, il est destiné à créer l'illusion dans l'esprit des hommes crédules et naïfs que les représentants du bloc anglo-américain prennent des mesures pour interdire la production de l'arme atomique et pour faire cesser la course aux armements.

Le sens fondamental du projet de résolution proposé par la Première Commission réside dans le fait que les cercles réactionnaires des États-Unis et du Royaume-Uni veulent, par des contre-vérités et des mensonges, arracher à l'Assemblée générale un vote qui donnerait l'impression que l'Organisation des Nations Unies sanctionne l'activité des fauteurs de guerre, activité qui s'oppose à la paix et à la coopération des peuples.

Après trente mois de travaux de la Commission de l'énergie atomique, l'Organisation des Nations Unies, à cause de la politique intransigeante des États-Unis, est encore plus loin de l'interdiction de l'arme atomique qu'elle n'en était en janvier 1946.

Les monopoles capitalistes des États-Unis s'efforcent de mettre la main sur toutes les sources d'énergie atomique. Sous le couvert de la création d'un organisme international de contrôle de l'énergie atomique, ils s'efforcent d'arriver à la création d'un trust qui agirait sous le drapeau de l'Organisation des Nations Unies, mais qui, en fait, serait au-dessus d'elle et en ferait un serviteur fidèle de ses pouvoirs illimités.

Le projet de résolution sanctionnant le maintien de l'arme atomique dans les armements nationaux ne peut pas répondre aux aspirations des peuples qui sont directement intéressés à ce que la bombe atomique soit mise hors la loi et à ce que la grande découverte scientifique de l'utilisation de l'énergie atomique soit mise au service de l'humanité pour alléger son fardeau quotidien et relever son niveau culturel. Ce sont les monopoles capitalistes des États-Unis qui font obstacle à l'utilisation de l'énergie atomique à des fins pacifiques. Seuls les intérêts égoïstes des monopoles américains peuvent expliquer les tentatives des organes officiels des États-Unis, qui s'efforcent de démontrer, par exemple, que l'utilisation de l'énergie atomique à des fins pacifiques n'est pas avantageuse du point de vue économique et est pratiquement irréalisable pendant les 20 ou 30 années à venir. Or, les savants britanniques eux-mêmes considèrent que l'utilisation de l'énergie atomique à des fins pacifiques est freinée parce que tout le minerai est utilisé aux États-Unis pour des buts de guerre.

It was common knowledge that today the peoples were paying for the last war which, according to certain United States sources, had cost over 1,000,000 million dollars; but it was also known that during the war the profits of the American monopolies had amounted to 52,000 million dollars. Comparing those figures, it was easy to tell who were the people who required peace and the prohibition of atomic energy for military purposes and who were those who profited from the production of atomic energy and the armaments race. It was, therefore, clear whose interests would be served by the draft resolution proposed by the majority of the First Committee. That resolution would not prevent increased armaments, or higher military budgets, or the creation of military and political blocs. It could only result in a new outbreak of war psychosis. Peoples that had fought against the armies of the Axis Powers would not allow United States monopolies to drag them into a new war; they would not listen to those who might ask them to endure new sufferings and new privations, and they would never act in accordance with the insensate desires of a clique of military adventurers who had the audacity to represent their plans as the expression of their peoples' will.

In the capitalist world propaganda by the Press, radio and cinema reached about 10 per cent of the population, while 90 per cent escaped its nefarious influence. But even among the 10 per cent who were exposed to propaganda, the vast majority rejected with horror the ideal of a new war. The thoughts of the rest of the population were occupied with everyday problems of earning their bread, whether they worked in offices, factories, or on the land. That did not mean that those workers were indifferent to what was happening around them; on the contrary, the war of liberation had awakened in them an active political life and had taught them to realize that no one was secure against war if it was begun by the forces of reaction. They remembered the promises made by the United States and United Kingdom Governments and they now asked them to keep those promises.

That was the moment chosen by the forces of reaction in the United States and United Kingdom to submit a resolution that would open the door to a new armaments race, the prelude to a fresh war. Such a resolution would mean for the people only ever-growing inflation and an increase in taxation, the burden of which would not fail to lower appreciably the living standards of the broad masses. The ruling classes would

Il est bien connu que les peuples paient aujourd'hui les dépenses de la dernière guerre, dépenses qui, d'après les renseignements en provenance des États-Unis, ont dépassé 1.000 milliards de dollars. Mais l'on sait également que les bénéfices des monopoles américains pendant la guerre ont été de 52 milliards de dollars. On voit clairement, en rapprochant ces chiffres, quels sont ceux qui ont besoin de la paix et de l'interdiction de l'utilisation de l'énergie atomique à des fins militaires, et quels sont ceux pour qui la production des armes atomiques et la course aux armements sont avantageuses. On voit très bien ainsi à qui servira le projet de résolution proposé par la majorité de la Première Commission, résolution qui ne constituerait un obstacle ni à l'augmentation des armements, ni à l'accroissement des budgets militaires, ni à la création de blocs militaires et politiques. Cette résolution ne pourrait avoir qu'un seul résultat : une nouvelle vague de la psychose de guerre. Les peuples qui ont lutté contre les armées des États de l'Axe ne peuvent tolérer que les monopoles des États-Unis les entraînent une fois de plus vers la guerre, ils ne peuvent tolérer qu'on leur demande de nouvelles souffrances et de nouvelles privations, ils ne peuvent admettre de se plier aux désirs insensés d'une clique d'aventuriers militaires qui se permettent de présenter leurs plans comme étant l'expression de la volonté de leurs peuples.

Dans le monde capitaliste, la propagande par la presse, la radio, le cinéma atteint environ 10 pour 100 de la population, tandis que 90 pour 100 échappent à son influence néfaste. Mais même parmi les 10 pour 100 atteints par la propagande, l'énorme majorité repousse avec horreur l'idée d'une nouvelle guerre. Les pensées du reste de la population se trouvent vers le souci quotidien de gagner son pain, que l'on travaille dans les bureaux, à l'usine ou à la ferme. Cela ne signifie pas que ces hommes soient indifférents à ce qui se passe autour d'eux; au contraire, la guerre de libération les a éveillés à une vie politique active et leur a appris à comprendre que personne ne pourra rester à l'abri de la guerre si les forces réactionnaires la déclenchent. Ils se souviennent des promesses qui ont été faites par les Gouvernements des États-Unis et du Royaume-Uni et ils leur demandent maintenant de les tenir.

C'est le moment que choisissent les forces réactionnaires des États-Unis et du Royaume-Uni pour présenter une résolution qui ouvrirait la porte à une nouvelle course aux armements, prélude d'une nouvelle guerre; une telle résolution ne signifierait rien d'autre pour les peuples qu'une inflation toujours croissante, une augmentation des impôts qui ne peuvent manquer de peser lourdement sur le niveau de vie de

make the workers suffer for the consequences of that disorganization. The increase in military expenditure resulting from the armaments race would inevitably lead to reduced credits for the construction of houses, hospitals and schools, and for other humanitarian and social activities; the broad masses would come to know even greater poverty and suffer even greater privations than they were suffering now.

The delegations which, in the First Committee, had insisted on the adoption of the Belgian draft resolution failed to realize that the peoples today were different from what they were at the beginning of the war against the Axis Powers. They had fought then for a just cause and the attainment of their legitimate aspirations. Today they did not want their sacrifices to have been in vain. It was to satisfy the aspirations of the peoples that the USSR delegation had presented its draft resolution proposing the prohibition of atomic weapons as a means of aggression; the reduction of the armaments of the five great Powers which bore the main responsibility for the maintenance of peace, and the creation of a control organ with carefully defined terms of reference for the supervision of the implementation of those measures.

The value of the draft resolution lay in the fact that it sought to promote the highest interests of the peoples and that it strengthened the efforts made to achieve international co-operation. The draft constituted a whole from which no part could be removed without weakening its general effectiveness. That explained why its opponents had wanted to reach a decision on atomic energy before examining the USSR draft; but their manoeuvres had not prevented it being considered both in the First Committee and in the General Assembly. The only result was that the delegations of the Slav countries had been afforded on two different occasions an opportunity of defending the position they had adopted on the questions raised by the Soviet Union delegation.

The USSR draft resolution was organically related to all the previous proposals of the Soviet Union Government during the past two and a half years, namely, the proposal of the USSR Foreign Minister on 29 October 1946,¹ regarding the general reduction and regulation of armaments; the draft convention on the prohibition

classes populaires. Les classes dirigeantes feront subir aux travailleurs les conséquences de cette désorganisation. L'augmentation des dépenses militaires qu'entraîne la course aux armements aura inéluctablement pour conséquence la réduction des crédits destinés à la construction de logements, d'hôpitaux, d'écoles et à d'autres buts sociaux et humanitaires; les classes populaires devront faire connaissance de plus près encore avec la misère, subir des privations encore plus grandes que jusqu'à présent.

Les délégations qui ont insisté à la Première Commission pour que soit adopté le projet de résolution belge ne se rendent pas compte que les peuples sont aujourd'hui différents de ce qu'ils étaient au début de la guerre contre les Puissances de l'Axe : ils combattaient alors pour une juste cause, pour la réalisation de leurs aspirations légitimes; aujourd'hui, ils ne veulent pas que leurs sacrifices aient été vains. C'est conformément à ces aspirations des peuples que la délégation de l'URSS a présenté son projet de résolution proposant d'interdire l'arme atomique en tant qu'arme d'agression, de réduire les armements des cinq grandes Puissances qui ont la responsabilité fondamentale du maintien de la paix, et de créer un organisme de contrôle ayant un mandat précis quant à la surveillance de l'application de ces mesures.

L'avantage de ce projet de résolution est qu'il répond aux intérêts les plus nobles des peuples et qu'il contribue à l'effort de coopération internationale. Ce projet constitue un tout dont on ne saurait arracher une partie sans affaiblir la portée de l'ensemble. C'est ce qui explique pourquoi ses adversaires désiraient arriver à une décision sur la question de l'énergie atomique avant l'examen du projet de l'URSS. Mais ces manoeuvres n'ont pas pu en empêcher l'étude, ni à la Première Commission, ni à l'Assemblée générale; leur seul résultat a été que les délégations des pays slaves ont eu l'occasion à deux reprises différentes de défendre leur position de principe sur les questions qui ont été soulevées par la délégation de l'Union soviétique.

Le projet de résolution de l'URSS est organiquement lié à toutes les propositions qui ont été présentées par le Gouvernement de l'Union soviétique pendant les deux ans et demi qui viennent de s'écouler : la proposition du Ministre des affaires étrangères de l'URSS sur la réduction générale et la réglementation des armements, le 29 octobre 1946¹; le projet de con-

¹ See *Official Records of the second part of the first session of the General Assembly*, 42nd plenary meeting, p. 847.

¹ Voir les *Documents officiels de la seconde partie de la première session de l'Assemblée générale*, 42^e séance plénière, p. 847.

of atomic weapons on 19 June 1946,¹ and the concrete proposal for the establishment of atomic energy control on 11 June 1947.² The draft resolution that was now being submitted was not of a temporary character but represented the continuation of the policy of defending international peace and security which the Soviet Union Government had stubbornly pursued throughout the thirty-one years of the existence of the Soviet State, and from which it had never deviated.

Taking into consideration the fact that Mr. Molotov's proposal of 29 October 1946 had been rejected by the Anglo-American bloc, the USSR delegation had introduced in its present draft resolution a proposal for the partial reduction of armaments and armed forces, not by all States but only by the five great Powers. The medium-sized and small Powers were bound to gain by the adoption of the Soviet Union draft, since it could only enhance the feeling of security of those States. The great Powers would also gain by its adoption, for it would remove international tension and encourage co-operation between the different countries.

Furthermore the USSR draft resolution was in keeping with the basic aims of the United Nations, for it was founded on Article 11 of the Charter and on resolution 1 (I) and 41 (I) of the General Assembly. The same could not be said of the draft resolution adopted by the majority of the First Committee, which was contrary to the aims of the Organization, the Charter and previous Assembly resolutions.

The Union Soviet proposal was free from that spirit of mistrust and pessimism which was to be noted in the draft resolution of the Anglo-American bloc; on the contrary, it was permeated by a firm belief in the creative force of the peoples who, in the end, would decide the conflict between the partisans of peace and the partisans of war.

On 29 October, Generalissimo Stalin had spoken courageously and clearly on the subject of warmongers and his words would be heard throughout the world. Inspired by his statement and firmly convinced that it defended a noble cause, the delegation of the Ukrainian Soviet Socialist Republic would vote against the draft resolution of the majority of the First Committee and would unreservedly support that of the delegation of the USSR.

vention sur l'interdiction des armes atomiques, le 19 juin 1946¹; la proposition concrète d'établissement du contrôle de l'énergie atomique, le 11 juin 1947². Le projet de résolution proposé actuellement n'est pas un document de caractère temporaire, mais représente bien la continuation de la politique de défense de la paix et de la sécurité internationales que le Gouvernement de l'Union soviétique a défendue opiniâtrément pendant les trente et un ans d'existence de l'État soviétique, politique dont il ne s'est jamais écarté.

La délégation de l'URSS, prenant en considération le fait que la proposition de M. Molotov, en date du 29 octobre 1946, a été rejetée par le bloc anglo-américain, a introduit dans son projet de résolution une proposition de réduction partielle des armements et des forces armées non pas par tous les États, mais seulement par les cinq grandes Puissances. Les moyennes et petites Puissances ne peuvent que gagner à l'adoption du projet de l'Union soviétique, qui ne pourrait que renforcer le sentiment de sécurité de ces États. Les grandes Puissances gagneraient également à l'adopter, car cela dissiperait la tension internationale et favoriserait la coopération entre les États.

Il faut également souligner que le projet de résolution de l'URSS répond aux buts essentiels de l'Organisation des Nations Unies, car il se fonde sur l'Article 11 de la Charte et sur les résolutions 1 (I) et 41 (I) de l'Assemblée générale; on ne peut pas en dire autant du projet de résolution adopté par la majorité de la Première Commission, qui est contraire aux buts de l'Organisation, à la Charte et aux résolutions précédentes de l'Assemblée.

La proposition de l'Union soviétique ne connaît pas cet esprit d'incrédulité et de pessimisme qui se manifeste dans le projet de résolution du bloc anglo-américain; au contraire, elle est pénétrée d'une croyance ferme en l'existence de la force créatrice du peuple qui, en fin de compte, résoudra le conflit entre les partisans de la paix et ceux de la guerre.

Le maréchal Staline a prononcé, le 29 octobre, au sujet des fauteurs de guerre, des paroles courageuses et lucides qui seront entendues dans le monde entier. Inspirée par ces paroles et fermement convaincue de défendre la cause du bien, la délégation de la République socialiste soviétique d'Ukraine votera contre le projet de résolution de la majorité de la Première Commission et appuiera sans réserves celui de la délégation de l'URSS.

¹ See *Official Records of the Atomic Energy Commission*, First Year, No. 2.

² *Ibid.*, second report to the Security Council, page 88.

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels de la Commission de l'énergie atomique*, première année, n° 2.

² *Ibid.*, deuxième rapport au Conseil de sécurité, page 88.

Mr. HOFFMEISTER (Czechoslovakia) declared that in the debate which followed the Soviet Union proposal, speakers had made every effort to discredit the author of the disarmament proposal before public opinion; those attempts had failed. Moreover, the Press of the Western countries had maintained absolute silence about Mr. Vyshinsky's faultless reasoning in the hope that public opinion might be kept in ignorance of the true state of affairs. All such attempts had proved futile, for it was impossible to disarm the power of truth. Invincible truth would transform the majority into a minority on the day when peoples who really desired peace and disarmament became aware that they were represented by men who in reality were nothing but the exponents of the views of a minority that maintained itself in power only because of its economic strength.

Truth and logic were on the side of the USSR disarmament proposal. Outbursts in the Press did not represent the unspoken attitude of the people. The alarmist rumours it spread abroad only expressed the views of the extremely small minority which had rejected the Soviet Union proposal to reduce armaments by one-third.

Millions of human beings in all countries were calling for peace and disarmament in the simple and unequivocal sense in which it was set out in the USSR proposal. The people in the United States, like others, desired peace, but that desire was not reflected in the speeches of its representatives who concealed their refusal to disarm by ridiculous and unconvincing pretexts. Similarly the toiling and sorely tried people of Belgium sincerely desired peace, but the speeches of the Belgian representative did not echo that desire.

The objection that the creation of a complicated organ entrusted with the preparation of disarmament proposals should precede the vote on the principle of disarmament could not be admitted.

If they considered that the United States budget for the coming year provided a sum of nearly 11,000 million dollars for expenditure on military equipment, they could not but think of the benefits that could be conferred on mankind by saving a third of that sum. The five-year plan of the Czechoslovak Republic, a plan for realizing peaceful aims, was founded on a programme of investments in industry, agriculture, building and transport, as well on a social and cultural programme. The estimated expenditure for that plan represented much less than the figures quoted in the current year's United States military budget. There was, however, no need to emphasize to what extent an armaments budget was an unproductive investment. If the sums

M. HOFFMEISTER (Tchécoslovaquie) déclare que, au cours du débat qui suivit la proposition de l'Union soviétique, les orateurs s'efforcèrent de discréditer aux yeux de l'opinion publique l'auteur de la proposition en vue du désarmement; ces tentatives échouèrent. D'autre part, la presse des pays occidentaux fit le silence le plus complet sur l'argumentation impeccable de M. Vychinsky, afin que l'opinion populaire ne fût pas au courant de la réalité. Toutes ces tentatives furent inutiles, car il est impossible de désarmer cette puissance : la vérité. La vérité invincible transformera la majorité en minorité, le jour où les peuples qui désirent véritablement la paix et le désarmement prendront conscience du fait qu'ils sont représentés par des hommes qui, en réalité, ne sont que les porte-parole de l'opinion d'une minorité qui ne se maintient au pouvoir que parce qu'elle détient la puissance économique.

La vérité et la logique sont du côté de la proposition de l'URSS en vue du désarmement. Les éclats de la presse n'expriment pas l'attitude silencieuse du peuple. Les bruits alarmistes qu'elle répand n'expriment plus que l'opinion d'une minorité extrêmement restreinte, celle qui a rejeté la proposition de l'Union soviétique tendant à réduire les armements d'un tiers.

Dans tous les pays, des millions d'êtres réclament la paix et le désarmement, dans le sens simple et non équivoque qui marque l'esprit de la proposition de l'URSS. Le peuple des États-Unis, entre autres, désire la paix, mais ce désir ne se reflète pas dans les discours de ses représentants, qui dissimulent le refus de désarmer sous des prétextes dérisoires et négligeables. De même le peuple laborieux et éprouvé de la Belgique désire sincèrement la paix, mais les discours du représentant belge ne sont pas l'écho de ce désir.

Il est impossible d'admettre l'objection selon laquelle la création d'un organisme compliqué, chargé de préparer des propositions en vue du désarmement, doit précéder le vote sur le principe de ce désarmement.

Si l'on considère que le budget des dépenses pour l'équipement militaire des États-Unis représente pour l'année prochaine 11 milliards de dollars environ, on ne peut s'empêcher de penser au bien que l'on pourrait faire à l'humanité en épargnant un tiers de cette somme. Le plan quinquennal de la République tchécoslovaque, plan de réalisations pacifiques, est fondé sur un programme d'investissements dans les domaines de l'industrie, de l'agriculture, de la construction et des transports, ainsi que sur un programme social et culturel; les dépenses prévues pour ce plan sont loin d'atteindre le chiffre qui figure pour l'année en cours au budget militaire des États-Unis. Il est pourtant inutile de souligner combien le budget de l'armement

thus wasted could be utilized for productive aims the economic impetus that would result could set machinery in motion that would ensure world-wide welfare.

The disarmament proposal was connected with the memory of the war. That memory should conjure up before the eyes of everyone an image of the enormous extent of the economic losses. A reduction in armaments would enrich the world materially as well as from the point of view of social justice and culture. It was hard to understand why, in the First Committee, representatives of countries that did not enjoy any remarkable opulence had flung themselves so stubbornly into the fight against the disarmament proposal, which in any case was not aimed at them. Those representatives had doubtless forgotten all the benefits they would derive from a halt in the armaments race and the establishment of an atmosphere of peaceful co-operation. Such a change in the existing situation would, above all, prove advantageous to the small States for which peace was a matter of life and death and the basis of social progress and general welfare.

The debates on the question of disarmament had demonstrated how few were those who had sufficient moral strength to state their opinion frankly. Not a single representative had had the courage to say, either in the First Committee or in the General Assembly, that he did not really want the banning of the atomic weapons or a reduction in armaments. Everyone proposed slow and complicated solutions whereas it was an essential matter to settle the question immediately.

While the discussion was taking place in the General Assembly, the «Atlantic bloc» had been definitely formed. No one dared to deny that that bloc was directed against certain Member States rather than against the danger which could result from a resurgence of the forces of aggression in the conquered fascist States. The conception of such a bloc was directly contrary to the United Nations Charter.

It was greatly to the interest of the United States to separate the question of disarmament from the question of the prohibition of atomic weapons, since the United States was producing atomic weapons and had the means of manufacturing them.

Why was it, Mr. Hoffmeister wondered, that whereas on 24 January and 14 December 1946 all the delegations were agreed that atomic weapons and all other weapons for mass destruction should be eliminated from national armaments, today most of the delegations regarded

constitue un investissement improductif; si l'on pouvait utiliser à des fins productives les sommes ainsi gaspillées, le choc économique qui en résulterait pourrait mettre en marche les rouages d'un mécanisme qui assurerait le bien-être mondial.

La proposition en vue du désarmement se lie au souvenir de la guerre; celui-ci devrait projeter devant tous les yeux l'image de l'énormité des pertes économiques subies. La réduction des armements enrichirait le monde, matériellement aussi bien que sur le plan de la justice sociale et sur celui de la culture. Il est difficile de comprendre pourquoi, à la Première Commission, les représentants des pays qui ne jouissent pas d'une opulence manifeste se sont jetés si opiniâtrement dans la lutte contre la proposition de désarmement, où ils n'étaient d'ailleurs pas visés eux-mêmes. Ces représentants ont sans doute oublié tout le profit qu'ils retireraient d'un arrêt de la course aux armements et de l'établissement d'une atmosphère de collaboration pacifique. Un tel revirement de la situation actuelle serait surtout profitable aux petits États, pour lesquels la paix représente une condition de vie ou de mort et la base du progrès social et du bien-être général.

Les débats sur la question du désarmement ont démontré que rares sont ceux qui ont assez de force morale pour exposer franchement leur opinion. Aucun représentant n'a eu le courage de dire, tant à la Première Commission qu'à l'Assemblée générale, qu'il ne désire pas vraiment l'interdiction de l'arme atomique ou la réduction des armements. Tout le monde propose des solutions lentes et compliquées, alors qu'il s'agit de résoudre la question immédiatement.

Alors que la discussion était en cours à l'Assemblée générale, le «bloc atlantique» était définitivement établi. Personne n'ose nier que ce bloc soit dirigé contre certains États Membres, plutôt que contre un danger qui pourrait résulter de la résurrection des forces d'agression des États fascistes vaincus. La conception d'un tel bloc est en contradiction directe avec la Charte des Nations Unies.

Les États-Unis ont un intérêt majeur à dissocier la question du désarmement de la question de l'interdiction des armes atomiques, parce qu'ils produisent ces dernières et en détiennent le mode de fabrication.

M. Hoffmeister se demande pourquoi toutes les délégations étaient d'accord, le 24 janvier et le 14 décembre 1946, pour éliminer des armements nationaux, les armes atomiques et toutes autres armes permettant des destructions massives, alors qu'aujourd'hui la plupart d'entre

disarmament and the prohibition of atomic weapons as two quite separate and unrelated problems?

The representative of Czechoslovakia was convinced that the USSR proposal would be realized in the fairly near future. Humanity would then realize with horror how much wealth, how many thousands of millions it had lost on the day when the General Assembly had rejected the Soviet Union proposal in favour of one which gave no guarantee at all. The hopes of humanity were transformed into certainty with the implacable precision of the onward march of history. Even if the General Assembly did not now follow the path of human progress, the decision to follow it would be made later.

Mr. KISELEV (Union of Soviet Socialist Republics) stated that the draft resolution of the majority, which was in fact merely the draft resolution of the Anglo-American bloc, proposed postponing the solution of the armaments problem for an indefinite period, until the moment when it became possible to re-establish mutual confidence between nations, and until the necessary information on the strength and size of the conventional armaments and armed forces of the various States became available.

The USSR draft resolution, on the other hand, recommended to the permanent members of the Security Council, as a first step in the reduction of armaments and armed forces, the reduction of their land, sea and air forces by one-third during one year. The resolution provided for the setting up of an international control organ, and also recommended the prohibition of atomic weapons.

The Belgian draft, which had become the draft resolution of the majority in the First Committee, was designed to rule out any agreement on the prohibition of atomic weapons and the reduction of armaments and armed forces. Its aim was to prevent the implementation of General Assembly resolutions 1 (I) and 41 (I) of 24 January and 14 December 1946. If that draft resolution were adopted, the hopes for a solution of one of the most acute problems of contemporary history would recede into the darkness. World public opinion was deeply concerned about the lack of mutual confidence and co-operation between nations, the absence of agreements on the prohibition of atomic weapons for aggressive purposes and the reduction and regulation of armaments and armed forces, as provided for in the Charter; agreements which would free the peoples of the world of the horrors of war and ease the ever-growing burden of military expenditures which weighed so heavily on the shoulders of the working masses.

elles voient dans le désarmement et dans l'interdiction des armes atomiques deux points essentiellement distincts et sans rapports l'un avec l'autre.

Le représentant de la Tchécoslovaquie est persuadé que la proposition de l'URSS verra sa réalisation dans un avenir plus ou moins proche. L'humanité constatera alors avec effroi combien de valeurs, combien de milliards elle a perdus le jour où l'Assemblée générale s'est prononcée contre la proposition de l'Union soviétique et en faveur d'une proposition qui ne donne aucune garantie. Les espoirs de l'humanité se transforment en certitude avec l'implacable précision de la marche de l'histoire. Si l'Assemblée générale n'agit pas aujourd'hui dans le sens du progrès mondial, il sera décidé dans ce sens plus tard.

M. KISSELEV (République socialiste soviétique de Biélorussie) dit que le projet de résolution de la majorité, qui n'est autre au fond que la solution proposée par le bloc anglo-américain, propose de remettre la solution du problème de la réduction des armements à une date indéterminée, jusqu'à ce qu'il soit possible de rétablir la confiance mutuelle entre les États et de recevoir toutes les données nécessaires sur la valeur et l'étendue des armements de type classique et des forces armées des différents États.

Le projet de résolution de l'URSS, au contraire, recommande aux membres permanents du Conseil de sécurité, comme première étape dans la voie de la réduction des armements et des forces armées, de réduire d'un tiers, dans le délai d'un an, leurs forces terrestres, navales et aériennes, et prévoit la création d'un organisme de contrôle international; il recommande en outre l'interdiction de l'arme atomique.

Le projet de la Belgique, devenu le projet de résolution de la majorité de la Première Commission, est conçu pour exclure tout accord sur l'interdiction de l'arme atomique et la réduction des armements et des forces armées. Il tend à mettre obstacle à l'application des résolutions 1 (I) et 41 (I) de l'Assemblée générale en date des 24 janvier et 14 décembre 1946. Si ce projet de résolution est adopté, la solution de l'un des problèmes les plus critiques de l'histoire moderne sera rejetée dans les ténèbres. L'opinion publique mondiale est fortement inquiétée par le manque de confiance mutuelle et de coopération entre les divers États, et par l'absence d'accords sur l'interdiction de l'arme atomique en tant qu'arme d'agression et sur la réduction et la réglementation des armements et des forces armées, comme le prévoit la Charte, accords qui libéreraient les peuples des horreurs de la guerre et allégeraient le fardeau toujours croissant des dépenses militaires, qui pèse lourdement sur les épaules des masses laborieuses.

The peoples of the world desired to put an end, once and for all, to wars, with the disaster and destruction they brought in their train. It was for that reason that the United Nations had been formed, to realize the aspirations of people all over the world, and ensure international peace and security. Mr. Kiselev recalled the words of Generalissimo Stalin, who, on 6 November 1944, had declared that the activities of the United Nations would be effective if the great Powers acted in the future in the same spirit of unanimity and co-operation as they had shown in their fight against Hitlerite Germany.

The Union of Soviet Socialist Republics, true to its traditional policy of peace, had been the initiator of all measures designed to ensure peace, to reduce the burden of military taxation, and to raise the standard of living of the peoples of the world. One of those measures was the proposal for the general regulation and reduction of armaments and armed forces, made by Mr. Molotov at the 42nd plenary meeting of the General Assembly. In opposition to the arguments given by Mr. Molotov, it had been stated that no disarmament could begin until collective security was guaranteed and an international control and inspection system established.

The conclusion of a convention for prohibition of atomic weapons, it was stated, must be accompanied by the creation of an effective system of controls and guarantees. Those conditions and reservations were obstinately and uncompromisingly put forward by the United Kingdom and United States delegations, which wanted a form of security such as to allow them to impose their will on other States, whilst building up their own armaments instead of reducing them.

In all the organs of the United Nations, the United States and United Kingdom representatives had made reservations and conditions to wreck the efforts of the General Assembly. They had tried to draw an artificial dividing line between the question of reduction of armaments and that of the prohibition of atomic weapons. To achieve their purpose, they had made slanderous accusations of intransigence against the USSR, and organized propaganda to discredit it. That was part of the general plan of the capitalist countries to build up a war psychosis.

The Belgian draft resolution suited the Anglo-American bloc very well, since it enabled them to continue to arm and to increase the strength of their armed forces. It also allowed them to manufacture atomic bombs and to amass enormous profits for the armament monopolies. The whole of that draft resolution was directed against the Soviet Union resolution: its purpose

Les peuples ont le désir de mettre fin, une fois pour toutes, aux guerres qui entraînent tant de désastres et de destructions. C'est dans ce but que fut créée l'Organisation des Nations Unies, pour réaliser les aspirations de tous les peuples et pour assurer la paix et la sécurité internationales. Il faut se rappeler les paroles du maréchal Staline, qui a déclaré, le 6 novembre 1944, que les actions de cette Organisation seront efficaces si les grandes Puissances agissent dans l'avenir avec le même esprit d'unanimité et de coopération que dans la lutte contre l'Allemagne hitlérienne.

L'Union des Républiques socialistes soviétiques, fidèle à sa politique traditionnelle de paix, a été le promoteur de toutes les mesures destinées à assurer la paix, à réduire le fardeau des impôts militaires, à relever le niveau de vie des peuples du monde. L'une de ces mesures est la proposition relative à la réduction générale et la réglementation des armements et des forces armées, faite par M. Molotov lors de la 42^e séance plénière de l'Assemblée générale. Contre les arguments donnés par M. Molotov, on déclara qu'aucun désarmement ne pourrait être commencé tant que la sécurité collective ne serait pas garantie et qu'un système international de contrôle et d'inspection ne serait pas créé.

On a déclaré que la signature d'une convention sur l'interdiction de l'arme atomique devait être accompagnée de la création d'un système efficace de contrôle et de garantie. Ces conditions et ces réserves ont été présentées de façon obstinée et intransigeante par les délégations des États-Unis et du Royaume-Uni. Celles-ci voudraient bénéficier d'une sécurité leur permettant d'imposer leur volonté aux autres États, en augmentant leurs armements au lieu de les réduire.

Dans tous les organes des Nations Unies, les représentants des États-Unis et du Royaume-Uni ont présenté des réserves et posé des conditions dans le but de faire échouer les efforts de l'Assemblée générale; ils se sont efforcés de séparer de façon artificielle la question de la réduction des armements de celle de l'interdiction de l'arme atomique. Pour atteindre leurs buts, ils se sont servis de calomnies sur l'intransigence de l'URSS, ils ont organisé une propagande pour jeter le discrédit sur cet État. Cela fait partie du plan général de psychose de guerre dans les pays capitalistes.

Le projet de résolution belge convient fort bien au bloc anglo-américain, car il lui permet de continuer de s'armer et d'augmenter ses forces armées; il lui permet également de construire des bombes atomiques et de procurer des bénéfices énormes aux monopoles qui fabriquent les armements. Tout ce projet de résolution est dirigé contre la résolution de l'Union soviétique:

was to discredit that resolution, and to sabotage the concrete proposals contained in it.

Recent events had shown that an attempt was being made to form the countries participating in the Marshall Plan into a single military bloc; that measure was not calculated to calm public opinion but had the opposite effect.

The Philippine representative had said that the USSR draft proposal was unrealistic, and based on a false philosophy. One might well ask on what philosophy the Belgian draft resolution was based. The United Kingdom representative had also said that the Soviet Union proposals were unrealistic, and must be regarded as a propaganda weapon. The representatives of the Philippines and of the United Kingdom were annoyed that the USSR draft resolution showed the way out of the deadlock reached on that subject. The resolution corresponded fully to the resolutions adopted by the General Assembly in 1946, and its provisions were essentially realistic.

Adoption of the Soviet Union proposals would reinforce the conviction that the United Nations was really inspired by a sincere desire for peace. It would be a serious blow to the imperialist tendencies of those who had not learned the lesson of the collapse of fascist Germany and imperialist Japan; it would reinforce peace and help to avert the threat of a new war; it would serve to strengthen international security and would fully meet the desires of all peace-loving nations; it would also ease the heavy burden weighing on the shoulders of the peoples as a result of the ever-growing expenditure on armaments.

The USSR proposals corresponded to the true aspirations of the peoples who had known all the horrors of war; history and humanity would not forgive the General Assembly if it did not take the measures necessary for reinforcing peace and avert the menace of another war.

The delegation of the Byelorussian Soviet Socialist Republic was therefore categorically opposed to the Belgian draft proposal, and fully supported the USSR draft. It was convinced that the Soviet Union draft resolution would receive the approval of the General Assembly, just as it had already received the approval of world public opinion, the aspirations and true interests of which it fully reflected.

il est destiné à jeter le discrédit sur cette résolution et à saboter les propositions concrètes qui y figurent.

Les événements récents montrent que l'on cherche à constituer un bloc militaire unique avec les pays qui participent au plan Marshall, cela ne tranquillise pas l'opinion publique mondiale, bien au contraire.

M. Kisselev rappelle que le représentant des Philippines a déclaré que le projet de résolution de l'URSS manquait de réalisme et reposait sur une philosophie mensongère. On pourrait se demander sur quelle philosophie repose le projet de résolution de la Belgique. Le représentant du Royaume-Uni a également déclaré que les propositions de l'Union soviétique ne tenaient pas compte des réalités et qu'il fallait les considérer comme une arme de propagande. Les représentants des Philippines et du Royaume-Uni sont contrariés de ce que le projet de résolution de l'URSS permet de sortir de l'impasse dans laquelle on se trouve en ce qui concerne cette question; en effet, il répond pleinement aux résolutions adoptées par l'Assemblée générale en 1946 et ses dispositions tiennent essentiellement compte des réalités.

L'adoption des propositions de l'Union soviétique renforcera la certitude que l'Organisation des Nations Unies est réellement pénétrée d'un sincère désir de paix durable; ce sera un coup sérieux porté aux tendances impérialistes des groupes qui n'ont pas encore tiré la leçon de l'écroulement de l'Allemagne fasciste et du Japon impérialiste. Cela contribuera au renforcement de la paix et aidera à écarter le danger d'une nouvelle guerre. Cela contribuera à renforcer la sécurité internationale et correspondra pleinement aux désirs de toutes les nations pacifiques; il en résultera un allègement du lourd fardeau qui pèse sur les peuples à la suite du montant toujours plus élevé des dépenses consacrées aux armements.

Les propositions de l'URSS répondent aux vraies aspirations des peuples qui ont connu toutes les horreurs de la guerre. L'histoire et l'humanité ne pardonneraient pas à l'Assemblée générale de ne pas prendre les mesures nécessaires pour renforcer la paix et écarter la menace d'une nouvelle guerre.

En conséquence, la délégation de la République socialiste soviétique de Biélorussie s'oppose catégoriquement au projet de résolution belge et appuie sans réserves celui de l'URSS. Elle tient à exprimer la conviction que ce dernier recevra l'approbation de l'Assemblée générale, comme il a déjà reçu celle de l'opinion publique mondiale, dont il reflète entièrement les aspirations et les intérêts véritables.

The PRESIDENT put to the vote the draft resolution submitted by the First Committee (A/722).

The resolution was adopted by 43 votes to 6, with 1 abstention.

The PRESIDENT put to the vote the draft resolution of the Union of Soviet Socialist Republics (A/723) and announced that, at the request of several delegations, the vote would be taken by roll-call, paragraph by paragraph.

FIRST PARAGRAPH

A vote was taken by roll-call, as follows.

Iceland, having been drawn by lot by the Chairman, was called upon to vote first.

In favour : Poland, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, Yugoslavia, Byelorussian Soviet Socialist Republic, Czechoslovakia.

Against : India, Lebanon, Liberia, Luxembourg, Mexico, Netherlands, New Zealand, Nicaragua, Norway, Panama, Paraguay, Philippines, Saudi Arabia, Sweden, Syria, Turkey, Union of South Africa, United Kingdom, United States of America, Uruguay, Australia, Belgium, Bolivia, Brazil, Burma, Canada, Chile, China, Cuba, Denmark, Dominican Republic, Ecuador, El Salvador, Ethiopia, France, Greece, Haiti, Honduras.

Abstaining : Iran, Iraq, Venezuela, Yemen, Afghanistan, Argentina.

The first paragraph was rejected by 38 votes to 6, with 6 abstentions.

SECOND PARAGRAPH

A vote was taken by roll-call as follows.

New Zealand, having been drawn by lot by the Chairman, was called upon to vote first.

In favour : Poland, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, Yugoslavia, Byelorussian Soviet Socialist Republic, Czechoslovakia.

Against : Nicaragua, Norway, Panama, Paraguay, Sweden, Turkey, Union of South Africa, United Kingdom, United States of America, Uruguay, Australia, Belgium, Bolivia, Brazil, Burma, Canada, Chile, China, Cuba, Denmark, Dominican Republic, Ecuador, El Salvador, France, Greece, Haiti, Honduras, Luxembourg, Mexico, Netherlands.

Abstaining : New Zealand, Philippines, Saudi Arabia, Syria, Venezuela, Yemen, Afghanistan,

Le PRÉSIDENT met aux voix le projet de résolution présenté par la Première Commission (A/722).

Par 43 voix contre 6, avec une abstention, la résolution est adoptée.

Le PRÉSIDENT met aux voix le projet de résolution de l'Union des Républiques socialistes soviétiques (A/723). Il annonce que, sur la demande de diverses délégations, il sera procédé au vote par paragraphe et par appel nominal.

PREMIER PARAGRAPHE

Il est procédé au vote par appel nominal.

L'appel commence par l'Islande, dont le nom est tiré au sort par le Président.

Votent pour : Pologne, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Yougoslavie, République socialiste soviétique de Biélorussie, Tchécoslovaquie.

Votent contre : Inde, Liban, Libéria, Luxembourg, Mexique, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Nicaragua, Norvège, Panama, Paraguay, Philippines, Arabie saoudite, Suède, Syrie, Turquie, Union Sud-Africaine, Royaume-Uni, États-Unis d'Amérique, Uruguay, Australie, Belgique, Bolivie, Brésil, Birmanie, Canada, Chili, Chine, Cuba, Danemark, République Dominicaine, Équateur, Salvador, Éthiopie, France, Grèce, Haïti, Honduras.

S'abstiennent : Iran, Irak, Venezuela, Yémen, Afghanistan, Argentine.

Par 38 voix contre 6, avec 6 abstentions, le premier paragraphe est rejeté.

DEUXIÈME PARAGRAPHE

Il est procédé au vote par appel nominal.

L'appel commence par la Nouvelle-Zélande, dont le nom est tiré au sort par le Président.

Votent pour : Pologne, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Yougoslavie, République socialiste soviétique de Biélorussie, Tchécoslovaquie.

Votent contre : Nicaragua, Norvège, Panama, Paraguay, Suède, Turquie, Union Sud-Africaine, Royaume-Uni, États-Unis d'Amérique, Uruguay, Australie, Belgique, Bolivie, Brésil, Birmanie, Canada, Chili, Chine, Cuba, Danemark, République Dominicaine, Équateur, Salvador, France, Grèce, Haïti, Honduras, Luxembourg, Mexique, Pays-Bas.

S'abstiennent : Nouvelle-Zélande, Philippines, Arabie saoudite, Syrie, Venezuela, Yémen, Afgha-

Argentina, Ethiopia, India, Iran, Iraq, Lebanon, Liberia.

The second paragraph was rejected by 30 votes to 6, with 14 abstentions.

THIRD PARAGRAPH

A vote was taken by roll-call as follows.

The Union of Soviet Socialist Republics, having been drawn by lot by the President, was called upon to vote first.

In favour : Union of Soviet Socialist Republics, Venezuela, Yugoslavia, Byelorussian Soviet Socialist Republic, Czechoslovakia, Poland, Ukrainian Soviet Socialist Republic.

Against : United Kingdom, United States of America, Australia, Belgium, Bolivia, Brazil, Burma, Canada, Chile, China, Denmark, Dominican Republic, Ecuador, Egypt, El Salvador, Greece, Haiti, Iceland, Liberia, Luxembourg, Netherlands, New Zealand, Nicaragua, Norway, Panama, Paraguay, Philippines, Saudi Arabia, Sweden, Turkey, Union of South Africa.

Abstaining : Uruguay, Yemen, Afghanistan, Argentina, Cuba, Ethiopia, France, Honduras, India, Iran, Iraq, Lebanon, Mexico, Syria.

The third paragraph was rejected by 31 votes to 7, with 14 abstentions.

FOURTH PARAGRAPH

A vote was taken by roll-call as follows:

Peru, having been drawn by lot by the President, was called upon to vote first.

In favour : Poland, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, Venezuela, Yugoslavia, Byelorussian Soviet Socialist Republic, Czechoslovakia, India, Mexico.

Against : Saudi Arabia, Sweden, Turkey, Union of South Africa, United Kingdom, United States of America, Australia, Belgium, Bolivia, Brazil, Burma, Chile, China, Denmark, Dominican Republic, El Salvador, Greece, Haiti, Iceland, Luxembourg, Nicaragua, Norway, Panama, Paraguay.

Abstaining : Philippines, Syria, Uruguay, Yemen, Afghanistan, Argentina, Canada, Colombia, Cuba, Egypt, Ethiopia, France, Honduras, Iran, Iraq, Lebanon, Liberia, Netherlands, New Zealand.

The fourth paragraph was rejected by 24 votes to 9, with 19 abstentions.

nistan, Argentine, Éthiopie, Inde, Iran, Irak, Liban, Libéria.

Par 30 voix contre 6, avec 14 abstentions, le deuxième paragraphe est rejeté.

TROISIÈME PARAGRAPHE

Il est procédé au vote par appel nominal.

L'appel commence par l'Union des Républiques socialistes soviétiques, dont le nom est tiré au sort par le Président.

Votent pour : Union des Républiques socialistes soviétiques, Venezuela, Yougoslavie, République socialiste soviétique de Biélorussie, Tchécoslovaquie, Pologne, République socialiste soviétique d'Ukraine.

Votent contre : Royaume-Uni, États-Unis d'Amérique, Australie, Belgique, Bolivie, Brésil, Birmanie, Canada, Chili, Chine, Danemark, République Dominicaine, Équateur, Égypte, Salvador, Grèce, Haïti, Islande, Libéria, Luxembourg, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Nicaragua, Norvège, Panama, Paraguay, Philippines, Arabie saoudite, Suède, Turquie, Union Sud-Africaine.

S'abstiennent : Uruguay, Yémen, Afghanistan, Argentine, Cuba, Éthiopie, France, Honduras, Inde, Iran, Irak, Liban, Mexique, Syrie.

Par 31 voix contre 7, avec 14 abstentions, le troisième paragraphe est rejeté.

QUATRIÈME PARAGRAPHE

Il est procédé au vote par appel nominal.

L'appel commence par le Pérou, dont le nom est tiré au sort par le Président.

Votent pour : Pologne, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Venezuela, Yougoslavie, République socialiste soviétique de Biélorussie, Tchécoslovaquie, Inde, Mexique.

Votent contre : Arabie saoudite, Suède, Turquie, Union Sud-Africaine, Royaume-Uni, États-Unis d'Amérique, Australie, Belgique, Bolivie, Brésil, Birmanie, Chili, Chine, Danemark, République Dominicaine, Salvador, Grèce, Haïti, Islande, Luxembourg, Nicaragua, Norvège, Panama, Paraguay.

S'abstiennent : Philippines, Syrie, Uruguay, Yémen, Afghanistan, Argentine, Canada, Colombie, Cuba, Égypte, Éthiopie, France, Honduras, Iran, Irak, Liban, Libéria, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande.

Par 24 voix contre 9, avec 19 abstentions, le quatrième paragraphe est rejeté.

FIFTH PARAGRAPH

A vote was taken by roll-call as follows.

Afghanistan, having been drawn by lot by the President, was called upon to vote first.

In favour : Byelorussian Soviet Socialist Republic, Czechoslovakia, Poland, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, Yugoslavia.

Against : Afghanistan, Australia, Belgium, Bolivia, Brazil, Burma, Canada, Chile, China, Colombia, Cuba, Denmark, Dominican Republic, Ecuador, Egypt, El Salvador, Ethiopia, Greece, Haiti, Honduras, Iceland, India, Lebanon, Liberia, Luxembourg, Mexico, Netherlands, New Zealand, Nicaragua, Norway, Panama, Paraguay, Philippines, Saudi Arabia, Sweden, Syria, Turkey, Union of South Africa, United Kingdom, United States of America, Uruguay, Venezuela.

Abstaining : Argentina, France, Iran, Iraq, Yemen.

The fifth paragraph was rejected by 42 votes to 6, with 5 abstentions.

SIXTH PARAGRAPH

A vote was taken by roll-call as follows.

Venezuela, having been drawn by lot by the President, was called upon to vote first.

In favour : Yugoslavia, Byelorussian Soviet Socialist Republic, Czechoslovakia, Poland, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics.

Against : Australia, Belgium, Bolivia, Brazil, Burma, Canada, Chile, China, Colombia, Cuba, Denmark, Dominican Republic, El Salvador, France, Greece, Haiti, Honduras, Iceland, India, Liberia, Luxembourg, Mexico, Netherlands, New Zealand, Nicaragua, Norway, Panama, Paraguay, Philippines, Saudi Arabia, Sweden, Turkey, Union of South Africa, United Kingdom, United States of America, Uruguay.

Abstaining : Venezuela, Yemen, Afghanistan, Argentina, Egypt, Ethiopia, Iran, Iraq, Lebanon, Syria.

The sixth paragraph was rejected by 36 votes to 6, with 10 abstentions.

SEVENTH PARAGRAPH

A vote was taken by roll-call as follows.

Norway, having been drawn by lot by the President, was called upon to vote first.

In favour : Poland, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics,

CINQUIÈME PARAGRAPHE.

Il est procédé au vote par appel nominal.

L'appel commence par l'Afghanistan, dont le nom est tiré au sort par le Président.

Votent pour : République socialiste soviétique de Biélorussie, Tchécoslovaquie, Pologne, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Yougoslavie.

Votent contre : Afghanistan, Australie, Belgique, Bolivie, Brésil, Birmanie, Canada, Chili, Chine, Colombie, Cuba, Danemark, République Dominicaine, Équateur, Égypte, Salvador, Éthiopie, Grèce, Haïti, Honduras, Islande, Inde, Liban, Libéria, Luxembourg, Mexique, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Nicaragua, Norvège, Panama, Paraguay, Philippines, Arabie saoudite, Suède, Syrie, Turquie, Union Sud-Africaine, Royaume-Uni, États-Unis d'Amérique, Uruguay, Venezuela.

S'abstiennent : Argentine, France, Iran, Irak, Yémen.

Par 42 voix contre 6, avec 5 abstentions, le cinquième paragraphe est rejeté.

SIXIÈME PARAGRAPHE

Il est procédé au vote par appel nominal.

L'appel commence par le Venezuela, dont le nom est tiré au sort par le Président.

Votent pour : Yougoslavie, République socialiste soviétique de Biélorussie, Tchécoslovaquie, Pologne, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques.

Votent contre : Australie, Belgique, Bolivie, Brésil, Birmanie, Canada, Chili, Chine, Colombie, Cuba, Danemark, République Dominicaine, Salvador, France, Grèce, Haïti, Honduras, Islande, Inde, Libéria, Luxembourg, Mexique, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Nicaragua, Norvège, Panama, Paraguay, Philippines, Arabie saoudite, Suède, Turquie, Union Sud-Africaine, Royaume-Uni, États-Unis d'Amérique, Uruguay.

S'abstiennent : Venezuela, Yémen, Afghanistan, Argentine, Égypte, Éthiopie, Iran, Irak, Liban, Syrie.

Par 36 voix contre 6, avec 10 abstentions, le sixième paragraphe est rejeté.

SEPTIÈME PARAGRAPHE

Il est procédé au vote par appel nominal.

L'appel commence par la Norvège, dont le nom est tiré au sort par le Président.

Votent pour : Pologne, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques

Yugoslavia, Byelorussian Soviet Socialist Republic, Czechoslovakia.

Against : Norway, Panama, Paraguay, Philippines, Sweden, Turkey, Union of South Africa, United Kingdom, United States of America, Uruguay, Australia, Belgium, Bolivia, Brazil, Burma, Canada, Chile, China, Colombia, Cuba, Denmark, Dominican Republic, Egypt, El Salvador, Ethiopia, France, Greece, Haiti, Honduras, Iceland, India, Liberia, Luxembourg, Mexico, Netherlands, New Zealand, Nicaragua.

Abstaining : Saudi Arabia, Syria, Venezuela, Yemen, Afghanistan, Argentina, Iran, Iraq, Lebanon.

The seventh paragraph was rejected by 37 votes to 6, with 9 abstentions.

EIGHTH PARAGRAPH

A vote was taken by roll-call as follows.

Afghanistan, having been drawn by lot by the President was called upon to vote first.

In favour : Byelorussian Soviet Socialist Republic, Czechoslovakia, Poland, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, Yugoslavia.

Against : Australia, Belgium, Bolivia, Brazil, Burma, Canada, Chile, China, Colombia, Cuba, Denmark, Dominican Republic, Egypt, El Salvador, France, Greece, Haiti, Honduras, Iceland, India, Liberia, Luxembourg, Netherlands, New Zealand, Nicaragua, Norway, Panama, Paraguay, Philippines, Saudi Arabia, Sweden, Turkey, Union of South Africa, United Kingdom, United States of America, Uruguay.

Abstaining : Afghanistan, Argentina, Ethiopia, Iran, Iraq, Lebanon, Mexico, Syria, Venezuela, Yemen.

The eighth paragraph was rejected by 36 votes to 6, with 10 abstentions.

The PRESIDENT put to a vote, by show of hands, the USSR draft resolution as a whole.

The draft resolution was rejected by 39 votes to 6, with 6 abstentions.

The PRESIDENT, at the request of the representative of Poland, put to a vote, paragraph by paragraph, by show of hands, the Polish resolution.

The first paragraph was rejected by 21 votes to 6, with 17 abstentions.

The second paragraph was rejected by 23 votes to 6, with 19 abstentions.

socialistes soviétiques, Yougoslavie, République socialiste soviétique de Biélorussie, Tchécoslovaquie.

Votent contre : Norvège, Panama, Paraguay, Philippines, Suède, Turquie, Union Sud-Africaine, Royaume-Uni, États-Unis d'Amérique, Uruguay, Australie, Belgique, Bolivie, Brésil, Birmanie, Canada, Chili, Chine, Colombie, Cuba, Danemark, République Dominicaine, Égypte, Salvador, Éthiopie, France, Grèce, Haïti, Honduras, Islande, Inde, Libéria, Luxembourg, Mexique, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Nicaragua.

S'abstiennent : Arabie saoudite, Syrie, Venezuela, Yémen, Afghanistan, Argentine, Iran, Irak, Liban.

Par 37 voix contre 6, avec 9 abstentions, le septième paragraphe est rejeté.

HUITIÈME PARAGRAPHE

Il est procédé au vote par appel nominal.

L'appel commence par l'Afghanistan, dont le nom est tiré au sort par le Président.

Votent pour : République socialiste soviétique de Biélorussie, Tchécoslovaquie, Pologne, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Yougoslavie.

Votent contre : Australie, Belgique, Bolivie, Brésil, Birmanie, Canada, Chili, Chine, Colombie, Cuba, Danemark, République Dominicaine, Égypte, Salvador, France, Grèce, Haïti, Honduras, Islande, Inde, Libéria, Luxembourg, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Nicaragua, Norvège, Panama, Paraguay, Philippines, Arabie saoudite, Suède, Turquie, Union Sud-Africaine, Royaume-Uni, États-Unis d'Amérique, Uruguay.

S'abstiennent : Afghanistan, Argentine, Éthiopie, Iran, Irak, Liban, Mexique, Syrie, Venezuela, Yémen.

Par 36 voix contre 6, avec 10 abstentions, le huitième paragraphe est rejeté.

Le PRÉSIDENT met au voix, à main levée, l'ensemble du projet de résolution de l'URSS.

Par 39 voix contre 6, avec 6 abstentions, le projet de résolution est rejeté.

Le PRÉSIDENT, sur la demande du représentant de la Pologne, met aux voix, par paragraphes, et à main levée, le projet de résolution de la Pologne (A/732).

Par 21 voix contre 6, avec 17 abstentions, le premier paragraphe est rejeté.

Par 23 voix contre 6, avec 19 abstentions, le deuxième paragraphe est rejeté.

The third paragraph was rejected by 23 votes to 7, with 20 abstentions.

The fourth paragraph was rejected by 18 votes to 7, with 18 abstentions.

The fifth paragraph was rejected by 30 votes to 6, with 6 abstentions.

The sixth paragraph was rejected by 30 votes to 6, with 8 abstentions.

The seventh paragraph was rejected by 32 votes to 6, with 10 abstentions.

The eighth paragraph was rejected by 32 votes to 6, with 10 abstentions.

The Polish draft resolution as a whole was rejected by 33 votes to 6, with 5 abstentions.

Mr. VAN ROIJEN (Netherlands) said that he wished to explain why his delegation had abstained from voting on certain paragraphs of the Polish and USSR draft resolutions whereas it had voted against other paragraphs.

Those draft resolutions had dealt with the same question as the draft resolution proposed by the First Committee, which the General Assembly had just adopted. The Netherlands delegation had voted for that resolution. It had, on the other hand, serious objections to the operative part of the Polish and Soviet Union draft resolutions which it believed to be inconsistent with the resolution already adopted. It had wished that the Polish and USSR draft resolutions should be rejected in their entirety.

Although it admitted that certain parts of the preambles might be acceptable when taken separately, there would have been no sense in adopting them apart from their context. Moreover, those preambles were found in a better form in the resolution adopted by the General Assembly. By approving some parts only of the preambles to the Polish and USSR draft resolutions, the General Assembly would have run the risk, in case of divergence between the various texts adopted, of discussions arising on the question of which of the two texts should prevail.

The variations in the Netherlands delegation's vote did not necessarily mean that it disagreed with the principle set forth in one paragraph or another. It had simply refused to vote a second time on provisions already adopted in a better form.

It was true that such negative votes or abstentions on paragraphs which were not unacceptable in themselves might be used for propaganda purposes against those who refused to accept communist doctrine. Despite that, the Netherlands delegation would continue to follow the path of logic and reason.

Par 23 voix contre 7, avec 20 abstentions, le troisième paragraphe est rejeté.

Par 18 voix contre 7, avec 18 abstentions, le quatrième paragraphe est rejeté.

Par 30 voix contre 6, avec 6 abstentions, le cinquième paragraphe est rejeté.

Par 30 voix contre 6, avec 8 abstentions, le sixième paragraphe est rejeté.

Par 32 voix contre 6, avec 10 abstentions, le septième paragraphe est rejeté.

Par 32 voix contre 6, avec 10 abstentions, le huitième paragraphe est rejeté.

Par 33 voix contre 6, avec 5 abstentions, l'ensemble du projet de résolution de la Pologne est rejeté.

M. VAN ROIJEN (Pays-Bas) tient à expliquer pourquoi, lors du vote sur les projets de résolution de la Pologne et de l'URSS, sa délégation s'est abstenue de voter sur certains paragraphes, tout en votant contre certains autres.

Ces projets de résolution traitaient de la même question que le projet de résolution proposé par la Première Commission, et dont l'Assemblée générale vient de faire une résolution. La délégation néerlandaise a voté en faveur de cette résolution. Elle avait, au contraire, de graves objections à opposer aux dispositifs des projets de résolution de la Pologne et de l'Union soviétique qu'elle juge incompatibles avec la résolution déjà adoptée. La délégation des Pays-Bas a voulu rejeter les projets de résolution de la Pologne et de l'URSS dans leur ensemble.

Tout en reconnaissant que certains considérants en étaient acceptables isolément, la délégation des Pays-Bas estime que ce eût été un non-sens que de les adopter en les séparant de leur contexte. D'ailleurs, ces considérants se retrouvent, et sous une forme meilleure, dans la résolution adoptée par l'Assemblée générale. En adoptant isolément quelques considérants des projets de résolution de la Pologne et de l'URSS, l'Assemblée générale aurait couru le risque de voir surgir, en cas de divergence entre les différents textes adoptés, des discussions sur la question de savoir quel texte devait prévaloir.

Les diverses nuances du vote de la délégation néerlandaise n'expriment pas forcément un désaccord avec le principe énoncé dans tel ou tel paragraphe. La délégation néerlandaise s'est tout simplement refusée à voter une seconde fois des dispositions déjà adoptées sous une forme meilleure.

Certes, ces votes négatifs ou ces abstentions, sur des paragraphes qui ne sont pas inacceptables en soi, pourront servir les desseins d'une propagande dirigée contre ceux qui se refusent à accepter les doctrines communistes. La délégation des Pays-Bas n'en persiste pas moins à suivre la voie de la logique et de la raison.

83. Part III of the progress report of the United Nations Mediator on Palestine : assistance to refugees; reports of the Third Committee (A/725) and Fifth Committee (A/726)

The PRESIDENT said he believed that the question of assistance to the Palestine refugees would not give rise to discussion.

The General Assembly had before it the reports of the Third Committee and of the Fifth Committee, the latter proposing certain modifications in the Third Committee's draft resolution.

In the absence of Mr. Saint-Lot, Rapporteur of the Third Committee, he called upon Mr. Machado, Rapporteur of the Fifth Committee.

Mr. MACHADO (Brazil), Rapporteur of the Fifth Committee, submitted the report of that Committee on the financial implications of the draft resolution presented by the Third Committee. The Fifth Committee had declared its agreement with the text submitted, except on three points of detail contained in sub-paragraphs (a), (b) and (c) of paragraph 2 of the report.

Sub-paragraph (a) was an amendment to paragraph 2 of the operative part of the draft resolution submitted by the Third Committee : it supplemented paragraph 2 and estimated administrative and local operational expenses at approximately 2,500,000 dollars.

Sub-paragraph (b) was an amendment to paragraph 3 of the operative part of the resolution : it proposed to insert the words «in consultation with the Advisory Committee on Administrative and Budgetary Questions» after the words «Authorizes the Secretary-General».

Finally, sub-paragraph (c) was an amendment to paragraph 9 of the operative part of the draft resolution. The amendment dealt with the choice of the place where the headquarters of the Director of Relief would be established and authorized the Secretary-General to make that choice.

It was for the General Assembly to accept or reject those three slight modifications. The Fifth Committee accepted the remainder of the text proposed by the Third Committee.

The PRESIDENT read out paragraphs 2 and 3 of the operative part of the draft resolution, and pointed out the modifications thereto suggested by the amendments proposed by the Fifth Committee.

Paragraph 9 of the operative part of the draft resolution and the amendment thereto referred to the more delicate question concerning the

83. Troisième partie du rapport intérimaire du Médiateur des Nations Unies pour la Palestine : assistance aux réfugiés ; rapports de la Troisième Commission (A/725) et de la Cinquième Commission (A/726)

Le PRÉSIDENT croit savoir que la question de l'aide aux réfugiés de Palestine ne soulèvera pas de discussion.

L'Assemblée générale est saisie du rapport de la Troisième Commission et de celui de la Cinquième Commission, ce dernier proposant certaines modifications au projet de résolution élaboré par la Troisième Commission.

En l'absence de M. Saint-Lot, Rapporteur de la Troisième Commission, le Président donne la parole à M. Machado, Rapporteur de la Cinquième Commission.

M. MACHADO (Brésil), Rapporteur de la Cinquième Commission, présente le rapport de cette Commission relatif aux incidences financières du projet de résolution soumis par la Troisième Commission. La Cinquième Commission s'est déclarée d'accord sur le texte proposé, sauf sur trois points de détail, qui font l'objet des alinéas a, b et c du paragraphe 2 du rapport.

L'alinéa a constitue un amendement au paragraphe 2 du dispositif du projet de résolution présenté par la Troisième Commission : il complète ce paragraphe et évalue à 2.500.000 dollars environ les dépenses administratives et les dépenses d'exécution sur place.

L'alinéa b constitue un amendement au paragraphe 3 du dispositif du projet de résolution : il propose l'insertion des mots «en consultation avec le Comité consultatif pour les questions administratives et budgétaires» à la suite des mots «Autorise le Secrétaire général...».

Enfin, l'alinéa c constitue un amendement au paragraphe 9 du dispositif du projet de résolution, amendement qui porte sur le choix du lieu où s'installeront les services du Directeur de l'aide, et qui confie au Secrétaire général le soin d'exercer ce choix.

Il appartient à l'Assemblée générale d'accepter ou de rejeter ces trois légères modifications. La Cinquième Commission accepte le reste du texte proposé par la Troisième Commission.

Le PRÉSIDENT donne lecture des paragraphes 2 et 3 du dispositif du projet de résolution et indique les modifications que leur apportent les amendements proposés par la Cinquième Commission.

Quant au paragraphe 9 du dispositif du projet de résolution et à l'amendement qui s'y rapporte, il s'agit là d'une question un peu plus délicate,

site for the headquarters of the United Nations Director for Palestine Refugee Relief.

In order to reconcile the difference of opinion between the Third Committee and the Fifth Committee in regard to paragraph 9 of the draft resolution concerning aid to the Palestine refugees and to hasten the adoption of that urgent plan, it was proposed that any mention of the word «headquarters» should be omitted from the paragraph in the text of the draft resolution. Paragraph 9 would thus read:

«Requests the Secretary-General to appoint a Director of United Nations Relief for Palestine Refugees, to whom he may delegate such responsibility as he may consider appropriate for the overall planning and implementation of the relief programme.»

The Secretary-General had authorized the President to state that if that proposal was accepted he was prepared to delete from his plan (A/C.3/SC.2/14) any reference to the Director's headquarters or its location, and to withdraw any statements made in that regard on his behalf. The Secretary-General's belief was that while, for the discharge of his responsibilities under that resolution and the agreements to be entered into with operational agencies, the Director would require premises elsewhere than in the Middle East, he would also undoubtedly require premises in that area and would find it important and necessary to spend a considerable part of his time there and to designate when absent a person with sufficient authority to carry out his duties in the area.

That solution seemed perfectly reasonable; it reconciled all the views and made it possible for the Director of Relief to have premises elsewhere than in the Middle East, while he could keep certain administrative services on the spot.

That declaration of the Secretary-General did not, of course, bind the General Assembly in any way; it did, however, offer a satisfactory solution to that particular problem.

ANDRAOS Bey (Egypt) thought that he ought to explain the reasons why the Egyptian delegation, together with that of Saudi Arabia, had finally agreed to the formula of conciliation which had been proposed.

At the beginning of the discussion, the various delegations, like men building a pyramid, could only see one special angle of the work they had begun. As the building grew, however, so their view of it was widened until it finally embraced the whole. Similarly, at the outset

celle du lieu où s'installeraient les services centraux du Directeur de l'Aide des Nations Unies aux réfugiés de Palestine.

Afin d'aplanir les divergences qui se sont élevées entre la Troisième et la Cinquième Commission en ce qui concerne le paragraphe 9 du projet de résolution relatif à l'aide aux réfugiés de Palestine et d'accélérer l'adoption de ce plan si urgent, il est proposé d'omettre toute mention du mot «siège» dans le texte du projet de résolution. Le paragraphe 9 serait ainsi conçu :

«Invite le Secrétaire général à désigner un Directeur de l'Aide des Nations Unies aux réfugiés de Palestine, à qui le Secrétaire général pourra déléguer toutes responsabilités qu'il jugera appropriées pour la préparation et l'exécution de l'ensemble du programme d'assistance.»

Le Secrétaire général a autorisé le Président à déclarer que, si cette proposition est adoptée, il est disposé à supprimer dans son plan (A/C.3/SC.2/14) toute allusion au lieu où s'installeraient les services du Directeur de l'Aide et à retirer toutes les déclarations qui ont été faites en son nom à cet égard. Il est convaincu que, pour l'accomplissement de sa tâche en vertu des dispositions de la résolution et des accords qui doivent être conclus avec les institutions chargées de l'exécution, le Directeur aura besoin de locaux situés ailleurs que dans le Moyen Orient, mais qu'il aura aussi, sans aucun doute, besoin de locaux situés dans cette région et estimera important, nécessaire même, d'y passer une bonne partie de son temps et de désigner, en cas d'absence, une personne disposant d'une autorité suffisante pour le remplacer dans cette région.

Cette solution semble parfaitement raisonnable : elle concilie tous les points de vue, elle permet au Directeur de l'Aide de s'installer ailleurs que dans le Moyen Orient, tout en ayant certains services administratifs sur place.

Naturellement, cette déclaration du Secrétaire général ne lie en rien l'Assemblée générale; mais elle apporte une solution satisfaisante à ce problème particulier.

ANDRAOS Bey (Égypte) croit devoir fournir quelques explications sur les raisons pour lesquelles la délégation de l'Égypte, avec celle de l'Arabie saoudite, se rallie en fin de compte à la formule de conciliation que l'on vient de proposer.

Au début de la discussion, les différentes délégations, comme les constructeurs d'une pyramide, ne pouvaient voir qu'un des angles de l'œuvre commencée. Mais, à mesure que l'édifice s'élevait, le regard s'étendait plus loin et embrassait finalement l'ensemble. C'est ainsi que les représen-

the representatives of Egypt and Saudi Arabia had considered that the Director should be as close as possible to the area where his assistance was needed. Many other delegations, which shared the opinion of the Secretary-General, had thought that it would be the Director's principal task to collect funds and to ensure the co-ordination of the various voluntary organizations to which he would appeal for help.

The delegations of Egypt and Saudi Arabia had wished to give precedence to humanitarian considerations. They had thought that with the help of the radio, telephone and telegraph, the Director could doubtless obtain information concerning supplies, purchases and transport, but that such technical means would not be sufficient to maintain a living and intimate contact with the suffering refugees.

He recognized that a doctor should be close to the bedside of his patient; but it had been maintained that the Director was not the doctor treating the case, but rather one who had been called in for consultation, and that the various local agencies would fulfil the role of the doctor treating the case.

To avoid prolonging the discussion and in order to take into account the extreme urgency of the problem, the Egyptian delegation would not insist on the question of the Director's headquarters. It would thus show that its attitude was not dictated by considerations of prestige and that Egypt had merely sought to prepare a concrete and workable scheme. The Egyptian delegation asked the delegations which had previously supported it during the discussion of that question to agree now to the compromise accepted by the Secretary-General. It would no longer be a question of the «headquarters» but of premises of the Director, which would be both in the Middle East and elsewhere. In any case the Director would always leave in the Middle East a representative with sufficient powers.

The Director would, without any doubt, be an eminent person of independent character and high moral standing, if possible with previous experience in the field of social assistance. He should be self-sacrificing and have a great deal of goodwill.

The Egyptian delegation recognized the spirit of conciliation shown by the Secretary-General and unreservedly accepted the omission of any reference to the headquarters of the Director.

Mr. DAVIES (United Kingdom) was convinced that all delegations would appreciate the spirit of conciliation shown by the Egyptian delegation on one of the most controversial issues raised

tants de l'Égypte et de l'Arabie saoudite estimaient tout d'abord que le Directeur devait s'installer le plus près possible de la région où l'assistance allait intervenir. De nombreuses autres délégations, partageant le point de vue du Secrétaire général, estimaient que le Directeur de l'Aide aurait pour tâche principale de recueillir les fonds et d'assurer la liaison entre les diverses organisations bénévoles à qui l'Aide doit faire appel.

Les délégations de l'Égypte et de l'Arabie saoudite voulaient donner la primauté aux préoccupations humanitaires, elles pensaient que grâce à la radio, au téléphone et au télégraphe, le Directeur de l'Aide obtiendrait sans doute des renseignements sur les approvisionnements, les achats, les transports, mais que de tels moyens techniques ne lui permettraient pas de se tenir en contact vivant et intime avec les souffrances des réfugiés.

Cependant, tout en reconnaissant qu'un médecin doit venir au chevet de son malade, on alléguait que le Directeur ne pouvait se comparer à un médecin traitant, qu'il était plutôt un médecin appelé en consultation, et que les diverses institutions rempliraient sur place le rôle du médecin traitant.

Pour éviter de prolonger la discussion et pour tenir compte de l'extrême urgence de ce problème, la délégation de l'Égypte n'insistera pas sur cette question du siège du Directeur. Cela démontrera que l'attitude de la délégation de l'Égypte n'était pas dictée par un souci de prestige, que l'Égypte cherchait simplement à élaborer un plan concret et pratique. La délégation égyptienne prie les délégations qui partageaient son point de vue lors de la discussion de cette question de bien vouloir se rallier maintenant au compromis accepté par le Secrétaire général, à savoir qu'on ne parle plus de «sièges», qu'on admette simplement que le Directeur de l'Aide aura des locaux tant dans le Moyen Orient qu'ailleurs. En tout cas, le Directeur laissera toujours sur place un représentant muni de pouvoirs suffisants.

Le Directeur sera sans aucun doute une personnalité éminente, indépendante, d'une haute valeur morale, ayant déjà si possible quelque expérience dans le domaine de l'assistance sociale. Il devra être d'une grande abnégation et d'une immense bonne volonté.

La délégation de l'Égypte, reconnaissant l'esprit de conciliation que manifeste le Secrétaire général, accepte sans réserve la suppression de toute allusion au siège du Directeur de l'Aide.

M. DAVIES (Royaume-Uni) est persuadé que toutes les délégations sauront bon gré au représentant de l'Égypte de l'esprit de conciliation dont il vient de faire preuve sur l'un des points du

by the draft resolution. The United Kingdom delegation also accepted that compromise. It was the United Kingdom delegation which had taken the initiative of drawing the attention of the Third Committee to the urgent necessity of bringing relief to the Palestine refugees.

He recalled that the draft resolution of the Third Committee was based on the reports of the late Count Bernadotte¹ and of the Acting Mediator (A/689, A/689/Corr.1, A/689/Add.1). Those reports had revealed the terrible conditions of the Palestine refugees, the majority of which were women, small children and old men, without shelter and food and exposed to the ravages of infectious diseases. The draft resolution was designed to obtain for them the relief they so urgently needed.

In connexion with the last paragraph of the preamble of the draft resolution Mr. Davies wished to point out that the General Assembly knew that it could not bring peace to Palestine merely by assisting the refugees; it did not even think that it could solve the problem created by their displacement. It considered simply, and that alone had been the intention of the Third Committee in drafting the paragraph in question, that in relieving without delay the distress of the Palestine refugees, the United Nations was fulfilling one of the minimum conditions necessary for the re-establishment of peace in Palestine.

The draft resolution recognized the efforts which had already been made by many countries, especially the Arab States, to bring relief to the refugees. Without their generous aid and without the help of the voluntary organizations, the situation would have been much worse; it was therefore right that the resolution should recognize those efforts.

Those first efforts had, however, not been enough and their results had been pitifully small in comparison to the distress which had to be relieved. The sum of 29,500,000 dollars plus the 2,500,000 dollars provided by the Fifth Committee, would only cover a period of nine months ending 31 August 1949. Other measures would therefore have to be taken by the time the General Assembly met again, unless peace had been re-established in Palestine and the problem of repatriation solved. Although they must look to the future, the urgent necessities of the present should nevertheless, be faced.

It was for that reason that the United Kingdom Government, with full recognition of its international obligations, had already decided to

projet de résolution qui ait soulevé le plus de controverses. La délégation du Royaume-Uni accepte également ce compromis. C'est d'ailleurs la délégation du Royaume-Uni qui prit l'initiative d'attirer l'attention de la Troisième Commission sur l'urgente nécessité de porter secours aux réfugiés palestiniens.

On se souvient que le projet de résolution de la Troisième Commission se fonde sur les rapports de feu le comte Bernadotte¹ et du Médiateur par intérim (A/689, A/689/Corr. 1, A/689/Add. 1), rapports qui révélaient la situation atroce de réfugiés palestiniens, en majorité des femmes, de jeunes enfants et des vieillards, sans abris, sans nourriture, en proie aux maladies infectieuses. Le projet de résolution tend à leur procurer l'aide dont ils ont un si urgent besoin.

M. Davies tient à faire observer que, par le dernier considérant du projet de résolution, l'Assemblée générale n'a pas la prétention de rétablir la paix en Palestine par le seul fait de venir en aide aux réfugiés; elle n'a même pas la prétention de résoudre le problème que pose leur déplacement. Elle estime simplement, et ce fut la seule intention de la Troisième Commission en rédigeant ce considérant, que l'Organisation des Nations Unies, en remédiant sans délai à la détresse des réfugiés palestiniens, remplit une des conditions minima du rétablissement de la paix en Palestine.

Le projet de résolution reconnaît les efforts qu'ont déjà déployés de nombreux États, notamment les États arabes, pour venir en aide aux réfugiés. Sans leur aide généreuse et sans celle des organisations bénévoles, la situation serait bien pire; il est donc juste que la résolution reconnaisse de tels efforts.

Ces premiers efforts sont cependant insuffisants, leurs résultats sont, hélas, minimes en comparaison des misères qu'ils doivent soulager. La somme de 29.500.000 dollars, augmentée des 2.500.000 dollars prévus par la Cinquième Commission, ne couvrira qu'une période de neuf mois se terminant le 31 août 1949. D'autres mesures s'imposeront donc d'ici la prochaine session de l'Assemblée générale, et tant que l'on n'aura pas rétabli la paix en Palestine et résolu le problème du rapatriement. S'il faut penser à l'avenir, il n'en faut pas moins faire face aux nécessités urgentes du présent.

C'est pourquoi le Gouvernement du Royaume-Uni, conscient de ses obligations internationales, a déjà décidé de verser, tant en espèces qu'en

¹ See *Official Records of the third session of the General Assembly*, Supplement No. 11.

¹ Voir les *Documents officiels de la troisième session de l'Assemblée générale*, supplément n° 11.

make a contribution of one million pounds sterling, part in cash and part in kind.

It was given on the understanding that many other Governments would endeavour to contribute proportional amounts. If the other States showed their sympathy for the refugees in practical terms, they would enhance the reputation of the General Assembly, for the good name of the United Nations was jeopardized in the Middle East.

The measures taken so far were most inadequate, because of the want of supplies and money. Apart from the contributions made immediately, the only money available was the Working Capital Fund of the United Nations. It was only after careful consideration that the United Kingdom Government had decided to support the proposal that an advance of 5 million dollars should be taken from the Working Capital Fund. Such an advance was justified by the urgency of the situation, but it was to be hoped that Members would pay their contributions sufficiently quickly to avoid having to take the whole of that sum from the Working Capital Fund.

The urgency of the situation had also prompted the United Kingdom delegation to ask that the International Children's Emergency Fund should continue and expand its work and should devote half of the moneys the Fund had inherited from the residual assets of UNRRA to helping children and mothers who constituted such a large proportion of the total number of Palestine refugees. That measure had been justified in view of the length of time it had taken for bringing other plans before the General Assembly. Moreover, the activity of the International Children's Emergency Fund had alone upheld the prestige of the United Nations until the draft resolution had been formulated. That was, however, only supplementary help and did not lessen the urgent need for the 29,500,000 dollars.

There had been much discussion concerning the organization for administering relief. The resolution incorporated some very clear conclusions on that point. The Secretary-General was made responsible for the administration of the Special Fund; he would appoint a director who would receive contributions, procure supplies and co-ordinate the work of all those who wished to aid the Palestine refugees. The Director of Relief would be helped by volunteers from all countries; teams of volunteers were already being formed in the United Kingdom and were ready to leave for Palestine and the neighbouring countries.

The actual distribution of supplies would of course be carried out largely by the voluntary organizations, such as the International Red

nature, une contribution d'un million de livres sterling.

Il compte qu'un grand nombre d'autres Gouvernements fourniront un effort comparable. Si, par des mesures pratiques, les autres États manifestent leur solidarité vis-à-vis des réfugiés, l'Assemblée générale y gagnera en réputation; car c'est le bon renom de l'Organisation des Nations Unies qui est en jeu dans le Moyen Orient.

Les mesures prises jusqu'à présent sont très insuffisantes, faute d'approvisionnements et faute d'argent. Or, en dehors des contributions versées immédiatement, l'Organisation des Nations Unies ne peut disposer que des disponibilités du fonds de roulement. Ce n'est qu'après mûre réflexion que le Gouvernement du Royaume-Uni a décidé d'appuyer la proposition tendant à prélever une avance de 5 millions de dollars sur le fonds de roulement. Une telle avance se justifie du fait de l'urgence de la situation, mais il faut espérer que les Membres verseront des contributions assez rapidement pour que l'on puisse éviter de prélever la totalité de cette somme sur le fonds de roulement.

C'est aussi à cause de l'urgence de la situation que la délégation du Royaume-Uni a demandé que le Fonds international de secours à l'enfance poursuive et développe son œuvre et consacre la moitié des sommes qui lui sont revenues à la suite de la liquidation de l'UNRRA à secourir les enfants et les mères qui sont en si grand nombre parmi les réfugiés palestiniens. Cette mesure se justifiait étant donné le temps qui a été nécessaire pour que d'autres plans soient présentés à l'Assemblée générale. Bien plus, l'action menée par le Fonds international de secours à l'enfance a été la seule à soutenir le prestige de l'Organisation des Nations Unies, avant que soit élaboré le projet de résolution. Mais ce n'est là qu'une aide complémentaire, il n'empêche que les 29 millions 500.000 dollars devraient être souscrits rapidement.

Quant aux modalités de l'organisation des secours, elles ont donné lieu à de nombreuses discussions. La résolution fournit sur ce point des conclusions fort nettes. C'est le Secrétaire général qui est responsable de l'administration du fonds spécial; il nommera un directeur qui recevra les contributions, se procurera des approvisionnements et coordonnera les efforts de tous ceux qui veulent aider les réfugiés palestiniens. Le Directeur sera aidé par des volontaires de tous les pays. Des équipes se constituent déjà au Royaume-Uni et sont prêtes à partir pour la Palestine et dans les pays voisins.

Naturellement, et la résolution le prévoit, ce seront surtout les organisations bénévoles telles que la Croix-Rouge internationale et le Croissant-

Cross, and the Red Crescent, and the resolution had made provisions for that, as well as for the part to be played by the specialized agencies of the United Nations. It would be the duty of the Director of Relief to co-ordinate the activities of all those organizations, but it would be the Secretary-General himself who would assume full responsibility for the administration of the Fund. To help him in that task, he could be assisted by an *ad hoc* advisory committee of seven members to be appointed by the President of the General Assembly.

The United Kingdom representative hoped that the General Assembly, like the Third Committee, would unanimously adopt the resolution to establish a special fund for relieving distress among the Palestine refugees and to set up the necessary machinery for the administration of that fund. Those measures were not yet enough. A sum of 32 million dollars was required, but the mere passing of the resolution provided nothing except an advance from the Working Capital Fund.

The United Kingdom delegation, therefore, made an urgent appeal to Member States, not only to adopt the resolution unanimously, but also to ask their Governments to make their contributions as speedily as possible. The seasons could not be held back; winter was approaching and human beings were in need. The conscience of the world should be stirred by their misery.

Mr. BROUSTRA (France) said that his country had endured much suffering and could therefore realize the magnitude of the effort required from the United Nations to relieve the distress of the Palestine refugees.

The French delegation had suggested that the first contributions should be compulsory for all Member States and proportionate to their contributions to the budget of the United Nations. That proposal had been rejected but France's policy remained unchanged.

France had already supplied substantial aid in kind and now wished to help the refugees to regain a mode of life worthy of human nature. The French Government was going to ask Parliament for a credit of 500 million francs representing its contribution in kind and in cash.

Mr. BURGER (Netherlands) recalled that the General Assembly and the whole world had only been aware for the last few weeks of the distress of half a million Palestine refugees.

It had been immediately realized that the necessary expenditure would be considerable. The feeling had prevailed, however, that effective and immediate assistance should be given

Rouge qui assureront la distribution des secours. La résolution envisage également le rôle que devront jouer les institutions spécialisées de l'Organisation des Nations Unies. C'est le Directeur de l'Aide qui coordonnera l'action de tous ces organismes, mais c'est le Secrétaire général lui-même qui doit avoir l'entière responsabilité de l'administration du fonds, tâche pour laquelle il pourra prendre l'avis d'un comité consultatif spécial de sept membres nommés par le Président de l'Assemblée générale.

Le représentant du Royaume-Uni espère que l'Assemblée générale, comme la Troisième Commission, adoptera à l'unanimité la résolution qui crée un fonds spécial pour venir en aide aux réfugiés de Palestine et qui établit l'appareil nécessaire à l'administration de ce fonds. Ces mesures ne sont pas encore suffisantes. On prévoit une somme de 32 millions de dollars, mais la résolution elle-même n'apporte rien si ce n'est une avance prélevée sur le fonds de roulement.

La délégation du Royaume-Uni adresse donc un pressant appel aux États Membres, non seulement pour qu'ils adoptent à l'unanimité la résolution, mais pour qu'ils pressent leur Gouvernement de verser leur contribution aussitôt que possible. Rien ne peut arrêter la marche des saisons : l'hiver vient, des êtres humains sont dans le besoin. Leur misère doit émouvoir la conscience du monde.

M. BROUSTRA (France) indique que la France, ayant vécu des heures douloureuses, mesure toute l'ampleur de l'effort que les Nations Unies doivent entreprendre pour soulager la misère des réfugiés de Palestine.

La délégation française avait proposé que les premières contributions fussent obligatoires pour tous les États Membres, et proportionnelles à leur participation au budget de l'Organisation. Cette proposition a été écartée, mais la ligne de conduite de la France reste la même.

La France a déjà fourni une aide substantielle en nature; elle veut contribuer à rendre aux réfugiés une existence digne de la personnalité humaine. Le Gouvernement français se propose de demander au Parlement le vote d'un crédit de 500 millions de francs, représentant sa contribution en nature et en espèces.

M. BURGER (Pays-Bas) rappelle que l'Assemblée générale et le monde entier ne sont au courant que depuis quelques semaines de la détresse d'un demi-million de réfugiés de Palestine.

On s'est rendu compte tout de suite que les frais seraient considérables : on n'en a pas moins estimé qu'il fallait absolument donner à ces réfugiés une aide efficace et immédiate. On pensa alors

to those refugees, and that the United Nations was one of the few institutions with sufficient authority and means to undertake so great a task. The General Assembly had set to work immediately and had now to take a decision. To do so it had to realize clearly the facts and principles involved for it might create a precedent.

In the opinion of the Netherlands delegation, assistance to the Palestine refugees was an exceptional measure which did not form part of the normal work of the United Nations. The necessary funds would not be obtained from the budget of the Organization but would be covered by voluntary contributions.

As one of the initiators of the plan, he wished to draw the Assembly's attention to some particularly important details.

First of all, the relief should be rapidly forthcoming and for that reason the work had been entrusted to experienced voluntary organizations and not to a special agency set up for the purpose.

The task of the United Nations would be to collect funds and place them at the disposal of various private organizations. Authority should therefore be concentrated in the hands of the Secretary-General, assisted by the Director of Relief and the *ad hoc* advisory committee of seven members, from whom he could seek advice on questions of principle or general policy. Moreover, the voluntary organizations should, while accounting for their actions, enjoy a large measure of autonomy.

In view of that distribution of work, there was no need for the Director of Relief to establish headquarters in the area. The Netherlands delegation readily accepted the compromise suggested by the Secretary-General and hoped that it would satisfy all the voluntary organizations.

He did not wish to deal in detail with the differences which had arisen between the Third and the Fifth Committees but desired to make it clear that it was not only the right but also the duty of the Fifth Committee to state its opinion on administrative questions even when that opinion was at variance with the views of other General Assembly Committees. It was for a plenary meeting of the General Assembly to take the final decision.

He hoped that that great movement of sympathy for the Palestine refugees would yield tangible results. Considerable funds would no doubt be necessary but, without forgetting that the plan covered only a period of nine months, the utmost should be done imme-

que l'Organisation des Nations Unies était l'une des rares institutions qui dispose de l'autorité et des moyens nécessaires pour mettre sur pied une entreprise aussi considérable. L'Assemblée générale se mit au travail immédiatement; elle a aujourd'hui à prendre une décision. Elle doit pour cela se rendre clairement compte des faits et des principes qui sont en cause. Elle risque, en effet, de créer un précédent.

Selon la délégation des Pays-Bas, l'aide aux réfugiés palestiniens est une mesure de caractère exceptionnel, qui ne fait pas partie des tâches normales de l'Organisation des Nations Unies. Les crédits nécessaires ne seront pas prélevés sur le budget de l'Organisation, ils seront couverts par des contributions volontaires.

Le représentant des Pays-Bas, étant du nombre des promoteurs de ce plan, aimerait attirer l'attention de l'Assemblée sur quelques points de détail particulièrement importants.

Tout d'abord, l'aide doit être rapide; c'est pourquoi, au lieu de créer un organe spécial, on a jugé bon de confier le travail d'exécution à des organisations volontaires déjà très expérimentées.

La tâche de l'Organisation des Nations Unies consistera à réunir des fonds et à les mettre à la disposition de diverses organisations privées. L'autorité devra donc être concentrée entre les mains du Secrétaire général, aidé du Directeur de l'Aide et du comité consultatif spécial de sept membres, auquel il pourra demander avis sur des questions de principe ou de directives générales à suivre. D'autre part, les organisations bénévoles doivent conserver une grande autonomie, tout en rendant compte de leur action.

Étant donné que le travail sera ainsi réparti, il n'est pas indispensable, à l'heure actuelle, que le Directeur de l'Aide s'installe sur place. A ce propos, la délégation des Pays-Bas accepte volontiers le compromis que suggère le Secrétaire général; elle espère que ce compromis satisfera toutes les organisations bénévoles.

Quant aux divergences de vues qui sont apparues entre la Troisième et la Cinquième Commission, sans vouloir revenir en détail sur cette question, M. Burger tient à préciser que la Cinquième Commission a non seulement le droit, mais le devoir de faire connaître son avis sur les questions administratives, même si cet avis est contraire à celui d'autres Commissions de l'Assemblée générale. C'est à l'Assemblée générale, en séance plénière, qu'il appartient de prendre une décision définitive.

M. Burger conclut en exprimant l'espoir que ce grand mouvement de sympathie envers les réfugiés palestiniens donnera des résultats tangibles. Certes, des sommes considérables seront nécessaires, mais, sans oublier que le plan ne couvre qu'une période d'environ neuf mois, il

diately to remedy the distress of the Palestine refugees and create again normal conditions of life for them.

The PRESIDENT said that he had opened the discussion on that item of the agenda at such a late hour because he had thought that the General Assembly would adopt the Third Committee's draft resolution without any debate.

He declared that the discussion was closed. Before putting the draft resolution to the vote, he wished to stress that that question transcended all local or international politics. If certain aspects of the administrative machinery had given rise to somewhat keen discussion, all that was now a question of the past. The whole Third Committee, forgetting all the political differences connected with the Palestine question, desired only to assist the refugees. Such was the spirit of the draft resolution, and the President hoped it would be unanimously adopted.

The President indicated that if there were no objections, he would consider as adopted the amendment proposed by the Fifth Committee to paragraph 2 of the operative part of the Third Committee's draft resolution.

The amendment was adopted.

The PRESIDENT indicated that if there were no objections, he would consider as adopted the amendment proposed by the Fifth Committee to paragraph 3 of the operative part of the Third Committee draft resolution.

The amendment was adopted.

The PRESIDENT indicated that if there were no objections, he would consider as adopted the amendment to draft paragraph 9 of the operative part of the draft resolution as follows :

«Requests the Secretary-General to appoint a Director of United Nations Relief for Palestine Refugees to whom he may delegate such responsibility as he may consider appropriate for the overall planning and implementation of the relief programme.»

The amendment was adopted.

The PRESIDENT put to the vote the draft resolution of the Third Committee as a whole, modified by the amendments which had just been adopted (A/731).

The resolution was unanimously adopted.

Mr. RODRÍGUEZ FABREGAT (Uruguay) regretted the haste with which the General Assembly had just adopted the text. He would have liked to be able to announce to the General Assembly his delegation's vote in favour of the resolution which had just been adopted.

His delegation was all the more interested in the draft resolution since it had taken an

faut tout faire dès maintenant pour remédier à la détresse des réfugiés de Palestine et pour leur rendre des conditions de vie normales.

Le PRÉSIDENT fait observer que s'il a mis en discussion ce point de l'ordre du jour à une heure aussi tardive, c'est parce qu'il croyait que l'Assemblée générale adopterait sans débat le projet de résolution de la Troisième Commission.

Le Président annonce la clôture de la discussion. Avant de mettre aux voix le projet de résolution, il tient à souligner que cette question dépasse de très loin toute politique locale ou internationale. Si certains aspects du mécanisme administratif ont soulevé des discussions assez vives, tout cela est oublié maintenant. La Troisième Commission tout entière, oubliant toutes les divergences politiques que suscite la Palestine, a pour seul désir de venir en aide aux réfugiés. Tel est l'esprit du projet de résolution, et le Président espère qu'il sera adopté à l'unanimité.

Le Président indique que, s'il n'y a pas d'objection, il considérera comme adopté l'amendement proposé par la Cinquième Commission au paragraphe 2 du dispositif du projet de résolution de la Troisième Commission.

L'amendement est adopté.

Le PRÉSIDENT indique que, s'il n'y a pas d'objection, il considérera comme adopté l'amendement de la Cinquième Commission au paragraphe 3 du dispositif du projet de résolution.

L'amendement est adopté.

Le PRÉSIDENT indique que, s'il n'y a pas d'objection, il considérera comme adopté l'amendement tendant à rédiger comme suit le paragraphe 9 du dispositif du projet de résolution :

«Invite le Secrétaire général à désigner un Directeur de l'Aide des Nations Unies aux réfugiés de Palestine, à qui le Secrétaire général pourra déléguer toutes responsabilités qu'il jugera appropriées pour la préparation et l'exécution de l'ensemble du programme d'assistance.»

L'amendement est adopté.

Le PRÉSIDENT met aux voix l'ensemble du projet de résolution de la Troisième Commission modifié par les amendements qui viennent d'être adoptés (A/731).

A l'unanimité, la résolution est adoptée.

M. RODRÍGUEZ FABREGAT (Uruguay) regrette la hâte avec laquelle l'Assemblée générale vient d'adopter ce texte. Il aurait voulu pouvoir annoncer à l'Assemblée générale le vote favorable de sa délégation sur la résolution qui vient d'être adoptée.

La délégation de l'Uruguay s'intéressait d'autant plus à ce projet de résolution qu'elle avait

active part in the discussions in the Third and Fifth Committees on paragraph 9. His delegation had always thought it preferable that the Director of Relief should not be too distant from the area in which the events were taking place. Certainly, the Director of Relief would have to carry out enquiries in places very distant from each other but all the same it was on the spot, where the refugees were, that he must bring them aid. The General Assembly had moreover settled that question.

The problem was one of solidarity and relieving human wretchedness and suffering. They had been right to reject every other consideration and to treat the problem from a purely humanitarian point of view.

It was in that spirit, and also because the representatives of Egypt and Saudi Arabia had not felt bound to maintain their opposition, that his delegation also had acquiesced in the possibility of the Director of Relief being far from the refugees.

He expressed the hope that all Governments would respond to the appeal addressed to them and that they would be able to furnish contributions in accordance with the laws of their respective countries.

Mr. Loyo (Mexico) said he had abstained from voting. Mexico had always granted extensive hospitality to refugees, especially to those from Franco Spain. Everyone knew, however, the special situation of his country, and the position of his delegation on the Palestine question. Those were the reasons for his abstention.

The PRESIDENT expressed satisfaction that so important a resolution had been adopted unanimously.

The meeting rose at 8.10 p.m.

HUNDRED AND SIXTY-FOURTH PLENARY MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,
on Friday, 26 November 1948, at 10.30 a.m.*

President : Mr. H. V. EVATT (Australia).

84. Report of the Government of the Union of South Africa on the Admin- istration of South West Africa. Report of the Trusteeship Council : report of the Fourth Committee (A/734)

Mr. LANNUNG (Denmark), Rapporteur, presented the report of the Fourth Committee on the question of South West Africa, together with the accompanying draft resolution.

pris une part active dans les discussions qui avaient eu lieu à la Troisième comme à la Cinquième Commission au sujet du paragraphe 9. La délégation de l'Uruguay avait toujours jugé préférable que le Directeur de l'aide ne fût pas trop éloigné de la région où les événements se déroulent. Certes, le Directeur de l'aide devra procéder à des enquêtes sur des points fort éloignés les uns des autres, mais c'est tout de même sur place, là où sont les réfugiés, qu'il faut leur porter secours. L'Assemblée générale a d'ailleurs réglé cette question.

Il s'agit là d'un problème de solidarité, il s'agit de soulager des misères et des souffrances humaines. On a eu raison de rejeter toute autre considération et de traiter ce problème d'un point de vue purement humanitaire.

C'est dans cet esprit, et aussi parce que les représentants de l'Égypte et de l'Arabie saoudite n'ont pas cru devoir maintenir leur opposition, que la délégation de l'Uruguay a également cessé de s'opposer à ce que le Directeur de l'Aide pût se trouver loin des réfugiés.

M. Rodríguez Fabregat exprime l'espoir que tous les Gouvernements répondront à l'appel qui leur est adressé et que, selon leurs législations respectives, ils pourront fournir des contributions.

M. Loyo (Mexique) déclare s'être abstenu lors du vote. Le Mexique a toujours accordé une large hospitalité aux réfugiés, notamment à ceux de l'Espagne franquiste. Cependant, nul n'ignore la situation particulière du Mexique, ni la position de la délégation mexicaine dans la question palestinienne. Telles sont les raisons de son abstention.

Le PRÉSIDENT exprime la satisfaction qu'il éprouve du fait de l'adoption à l'unanimité d'une résolution aussi importante.

La séance est levée à 20 h. 10.

CENT-SOIXANTE-QUATRIÈME SÉANCE PLÉNIÈRE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le vendredi 26 novembre 1948, à 10 h. 30.*

Président : M. H. V. EVATT (Australie).

84. Rapport du Gouvernement de l'Union Sud-Africaine sur l'admin- istration du Sud-Ouest Africain. Rapport du Conseil de tutelle : rap- port de la Quatrième Commission (A/734)

M. LANNUNG (Danemark), Rapporteur, présente le rapport de la Quatrième Commission sur la question du Sud-Ouest Africain, ainsi que le projet de résolution qui l'accompagne.